

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE MER
Centre de Tananarive.

Rapport de Seconde année - section Economie.

"ESSAI D'ETABLISSEMENT D'UN TABLEAU D'ECHANGES INTER-INDUSTRIELS
A PARTIR D'UNE ENQUETE SEMA SUR LES ENTREPRISES INDUSTRIELLES
A MADAGASCAR". (1962)

Alain BERNARD

Septembre 1.966.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Chapitre Ier.- Présentation de l'étude	3
Section 1.- Les documents	3
Section 2.- Rappel théorique et plan de l'étude	8
Chapitre 2.- Etude des approvisionnements	11
Section 1.- Approvisionnements et production	12
Section 2.- Approvisionnements et dépenses d'énergie	18
Section 3.- Approvisionnements et importations	22
Section 4.- Approvisionnements et échanges régionaux	23
Chapitre 3.- Tableaux régionaux de consommations intermédiaires....	27
Section 1.- Méthode	27
Section 2.- Caractéristiques régionales. Résultats	29
Section 3.- Inter-relations futures	30
Chapitre 4.- Relations inter-régionales	32
Section 1.- Consommations intermédiaires d'origine "externe".	32
Section 2.- Consommations d'origine interne ou externe	34
Section 3.- Constitution du tableau d'échanges inter-régional inter-sectoriel	37
Chapitre 5.- Relations avec l'extérieur	44
Section 1.- Les importations	44
Section 2.- Les exportations	46
Conclusion	49
NOTES	52
Annexe I.- Liste des dossiers	55
Annexe II.- Situation des entreprises	64
Annexe III.- Capacités de production	75
Annexe IV.- Approvisionnements	76
Annexe IV bis.- Prix à l'approvisionnement	80
Annexe V.- Tableaux régionaux de consommations intermédiaires....	81
Annexe V bis.- Tableaux d'échanges inter-régionaux	83
Annexe VI.- Répartition des ventes et exportations	85
Annexe VI bis.- Prix de vente	90
Annexe VII.- Activités industrielles et commerciales	90

Représentations graphiques et cartes.

Pages

- Tableau n°1. Consommations intermédiaires inter-régionales et intra-régionales du secteur secondaire (produits primaires)36
- Tableau n°2. Consommations intermédiaires inter-régionales et intra-régionales du secteur secondaire (produits secondaires)38
- Tableau n°3. Synthèse des tableaux 1,2,4.....42
- Tableau n°4. Importations et exportations47
- Localisation des principales entreprises industrielles et productions correspondantes58 bis
- Répartition des productions industrielles régionales en "industries alimentaires" et "autres industries".....64 bis
- Concentrations industrielles régionales75
- Tableau n°5. Répartition des ventes et des exportations de produits industriels (188 entreprises).....88

x x x
x

Chapitre Ier PRESENTATION DE L'ETUDE

Section I. Les Documents

§ 1.- Les dossiers SEMA

Le dépouillement n'a concerné que 220 dossiers (1) sur les 300 prévus, concernant des entreprises industrielles, et remplis dans le courant de l'année 1962.

Le critère du choix de ces entreprises a été, semble-t-il, de tirer du fichier des entreprises établi à l'INSEE, les établissements employant plus de 10 salariés à titre permanent. Il nous a été impossible d'obtenir des précisions à ce sujet.

-I- Composition de ces 220 dossiers.

En règle générale, chaque dossier est relatif à un "établissement", ou à une unité de production homogène, certaines entreprises étant ainsi réparties finalement entre différents secteurs (2) de production et entre différentes provinces. Un problème pouvait alors se poser : celui des questionnaires concernant les sièges centraux (à l'anahive), mais cette distinction était surtout importante dans l'étude des investissements, des immobilisations, du personnel (effectifs et salaires), et non pour celle des approvisionnements ou des productions. Et cela n'est intervenu qu'au moment du calcul - par ailleurs très approximatif - des valeurs ajoutées par secteurs de production.

Dans le cas des entreprises de transformation de produits agricoles, comme les sucreries et les entreprises de défibrage de sisal, par exemple, il nous a été possible d'isoler l'activité proprement agricole avec ses propres coûts et approvisionnements, de l'activité industrielle, seule retenue ici. Cette opération, possible dans le cas des grandes exploitations, a été impossible pour les plus petites, où cette distinction n'était pas faite : c'est le cas par exemple des fabricants de betsabetsa (alcool de canne), mais cela n'a qu'une faible incidence sur les résultats obtenus étant donné leur poids très relatif dans les activités considérées (consommation et production).

-2- Structure des documents.

Le plan général était le suivant :

- (1) Nature de l'activité. Raison sociale. Capitalisation.
Dirigeants, Changements historiques d'activités. p.1 à 2
- (2) Structure des emplois, en nombre et en valeur, par sexes, catégories socio-professionnelles, selon la permanence de l'emploi occupé, et modalités de formation du personnel.
(enseignement technique, "sur le tas",...) pp. 3 à 5.

.../...

- (3) Structure des investissements :
- immobilisations : selon leurs âge, superficie, prix d'achat, et améliorations successives .
 - matériel et outillages, selon l'âge, la valeur d'achat et la valeur de remplacement.
 - les véhicules: nature et valeur. pp.6 à 8
- (4) Données de production (p. 9-10)
- a- Pour l'année 1961 ou 1962 : décontraction selon la nature des produits, en quantité (avec spécification des unités) et en valeur.
 - b- Capacités de production (selon les produits fabriqués) :
 - sans investissement supplémentaire
 - avec un personnel additionnel.Ces capacités de production étaient exprimées en quantités physiques (tonnes de paddy transformées pour les rizeries, par ex.), ou monétaires (Chiffre d'affaires : par ex. les ateliers de mécanique automobile..), selon donc le type d'activité.
 - c- Indication des stocks initiaux et finaux de la période 1961 ou 1962, selon les produits.
- (5) Ventes (p. 11-13)
- 1- Evolution du chiffre d'affaires de 1956 à 1962, avec distinction possible, mais rarement faite, entre Chiffre d'affaires de l'activité commerciale et chiffre d'affaires de l'activité industrielle (problème qui se pose pour les boulangeries industrielles qui font également la vente au détail, ou pour les ateliers de mécanique automobile qui font à la fois les réparations et les ventes de véhicules).
 - 2- Evolution des exportations de 1956 à 1962, en quantités physiques, et par produits.
 - 3- Questionnaire qualitatif sur :
 - la concurrence dans le secteur de production.
 - la répartition géographique des ventes (%)
 - l'organisation de la vente (intermédiaires ?)
 - la clientèle (plus gros clients ? Pourcentages).
- (6) Les approvisionnements (pp.14 à 16)
- 1- d'origine locale:
 - nature du produit, quantité, valeur et vendeur (origine géographique)
 - énumération des principaux fournisseurs
 - 2- d'origine importée : nature des produits, quantités, valeurs, et, plus rarement, pays exportateur d'origine.
 - 3- Consommations d'énergie:
 - pour la fabrication
 - selon le type : eau, charbon, essence..
 - selon l'achat ou l'autoproduction (cette dernière en quantité physique)
 - pour le transport, selon le type, quantité et valeur (sans distinguer transport à l'approvisionnement, à la distribution, ou simplement le démarchage.

Remarque : Ces frais d'énergie ne sont pas donnés avec l'origine géographique du produit ou encore l'identité du fournisseur (S.E.M., S.E.M... ou selon les différentes sociétés de distribution de carburants ou produits pétroliers).

(7) Perspectives d'avenir. (pp.I7-I8)

- quant au marché (évolution des productions et des ventes, concurrence..)
- quant aux investissements (perspective de nouveaux investissements, demandes d'agrément..)
- quant à la main d'oeuvre (formation, embauche..)

Dans le cadre d'une répartition des tâches de dépouillement, nous sommes surtout préoccupés de l'exploitation des points (5) et (6), avec comparaison au point (4), chaque fois que cela s'avèra utile. On se référera à l'annexe II pour une présentation globale de ces dossiers en termes de production et d'effectifs de salaires (points (2) et (4)), et à l'annexe III pour la présentation des résultats concernant les capacités de production (3).

On verra plus loin (section I, § 3) comment on a procédé à l'exploitation progressive de ces renseignements, mais auparavant, il nous reste à définir les problèmes préalables posés par le traitement de ces informations.

§2.- Classement et représentativité.

-I- Classement.

Quel que soit ensuite l'usage qui en sera fait, un premier classement des dossiers, conservé par la suite, s'avère nécessaire, distinct des agrégations ultérieures.

Le phénomène bien connu de la non-spécialisation des activités de production des entreprises ou établissements - selon la précision fournie par le dossier - considérées ici, nous oblige à examiner et isoler dans chaque dossier l'activité de production industrielle proprement dite.

Dans le cas d'industries de transformation de produits agricoles (4) il peut y avoir une multiplicité de produits transformés, sans que l'on possède pour autant un dossier spécial à chacune d'elles; dans ce cas, nous avons retenu la plus importante.

On peut avoir aussi un phénomène d'intégration verticale :

-vers l'amont (exploitation agricole), et on distinguera alors, pour les emplois, les productions, les approvisionnements, l'activité industrielle de l'activité agricole.

-vers l'aval : l'entreprise commercialise (5) elle-même ses produits vers l'exportation ou sur le marché intérieur, ainsi que d'autres productions qui ne font que transiter par elle. C'est le cas - déjà signalé - des entreprises de mécanique automobile, particulièrement sur Tananarive, dont le chiffre d'affaires se "gonfle" par la vente de véhicules ou d'accessoires (d'où la décomposition nécessaire du chiffre d'affaires), et aussi des entreprises de transformation de produits agricoles qui transforment un faible pourcentage de ceux-ci (par ex. : tarréfaction de café, exportateurs de vanille), exportent le reste après simple conditionnement

et collectent aussi les produits agricoles divers en vue de les exporter.

L'épuration de chaque dossier ainsi réalisée, il reste à intégrer l'ensemble dans un cadre "a priori" de classification. A cet effet, la localisation géographique et l'activité principale de chaque établissement déterminées, le rangement s'établit d'abord par provinces et ensuite par secteurs de production (en suivant, si possible, la nomenclature INSEE) ces secteurs agrégeant parfois une ou plusieurs branches de production trop peu importantes pour être isolées.

Le classement le plus complet s'est donc opéré au niveau de la région, arbitrairement définie par le critère administratif de "province", et, au niveau des branches de production ensuite, ce qui donne, par exemple, pour la province de Tananarive, la décomposition suivante :

- a- Rizeries
- b- Transformation des oléagineux (Huileries)
- c- Boulangeries
- d- Industries des boissons
- e- Industries des Tabacs
- f- Industries alimentaires diverses (surtout conserveries à 80%)
- g- Industries textiles & Cuirs
- h- Constructions mécaniques et électriques
- i- Industries chimiques et parachimiques
- j- Travail du Bois, menuiseries, ameublement
- k- Huileries et briqueteries. Préfabriqués
- l- Industries de mécanique automobile..
- m- Imprimeries.

Il faut remarquer que cette agrégation plus ou moins poussée conditionne la valeur de nos résultats et aussi l'existence des relations que nous essaierons de comptabiliser. Ainsi, inclure dans le secteur "Industries Textiles & Cuirs", les entreprises de confection, de sucrerie, et les usines de défibrage de sisal, c'est négliger les relations intégrées qui peuvent justement exister entre les unes et les autres, sans compter la présence conjointe des fabriques de chaussures et des tanneries (6). On retrouve les mêmes problèmes dans le secteur "Travail du bois, ameublement", où sont incluses fabriques de meubles et scieries..

Si on se limite à un certain nombre de secteurs, c'est compte tenu de la faiblesse des quantités globales, de production, et surtout d'échanges. Le nombre de secteurs retenus est de 20 au maximum, et 13 sur la province de Tananarive seule, car il peut diminuer selon l'importance du milieu industriel dans une région ou l'autre.

Si on voulait établir un tableau complet des échanges inter-sectoriels (sur le plan des consommations intermédiaires), ce qui pourrait être un objectif ultérieur, il faudrait adjoindre à cette liste d'entreprises (et donc posséder les dossiers correspondants) :

- pour l'ensemble des activités "primaires":
 - (1) Les entreprises de production agricole, forestière..
 - (2) Les mines et carrières
- pour les activités de type "secondaire" :
 - (3) Les entreprises de bâtiment et T.P. (aucun dossier ici) qui constituent l'un des principaux secteurs d'activité économique autant par la production, les salaires, ou encore les consommations intermédiaires. (7)

.../...

- (4) les établissements publics à caractère industriel (production des administrations, ateliers divers, régie des chemins de fer dans ses activités "industrielles").
- (5) les entreprises du secteur "Energie" : EEM SEM, Société de Raffinage..

- pour les activités "tertiaires" : (8)
 - (6) Entreprises de transports (routiers, ferroviaires, ports)
 - (7) Entreprises commerciales (distribution, import-export)
 - (8) Entreprises de services : banques, assurances.

Mais aucune de ces activités ((1) à (8)) n'est envisagée directement dans les dossiers en question, et on n'y fera allusion dans la suite que comme fournisseurs de produits, de services, ou d'énergie.

Pour en venir aux entreprises considérées, qui constituent le "secteur industriel privé" stricto sensu - à l'exception de l'Imprimerie Nationale - , leur décontraction (9) ou agrégation variera selon l'usage tiré de l'opération et l'intérêt que cela représente. Ainsi dans la liste complète concernant la province de Tananarive - p.6 - , les postes "a" à "f" pourront, dans la suite, être regroupées en "Industries alimentaires", et les postes "g" à "m", en "Autres Industries", de même pour les autres provinces où le regroupement se fera souvent en deux : postes 01 à 13 et 20 à 26 (selon la nomenclature de la première annexe). Enfin, on se reportera à cette même annexe pour la classification complète de ces entreprises et établissements (10).

-2- Représentativité.

En l'absence d'un inventaire systématique des entreprises industrielles dressé à une date qui corresponde à celle de l'enquête - 1962 -, et encore plus d'une mise à jour périodique de celui-ci, il est difficile d'établir avec précision la représentativité de ces dossiers.

La constatation des absences multiples dans les différents secteurs donne déjà une idée de la restriction à apporter à la valeur de ces résultats, et les conclusions ou les rapprochements qui seront faits dans la suite de l'exposé montreront assez les lacunes du matériau de base.

Ainsi, par la simple comparaison pour la même année "t" du chiffre d'affaires d'une entreprise "E" vendant un produit "c", et de l'autre côté de ses exportations "X" et des approvisionnements "c_i" repérés dans les dossiers - paragraphe "ventes" - des "n" autres entreprises, on arrivera rarement à l'égalité, à l'instant "t" (année 1962) :

$$t^e = t \sum_{i=0}^{n} (c_i) + t X_c$$

L'inégalité peut s'expliquer par une vente au secteur commercial, laquelle devrait être dans les "c_i", mais nous ne pouvons la repérer ici. Sans compter (cf. plus loin) qu'on sait mal si le produit des exportations est toujours comptabilisé dans le chiffre d'affaires de l'établissement.

On peut néanmoins comparer les emplois et le nombre d'entreprises à ceux fournis par la Caisse d'Allocations Familiales (1960) (11), sans préjuger de la création d'emplois et d'entreprises, ou de leur disparition, entre 1960 et 1962 ; et ceci pour les secteurs correspondants (i.e. on exclut les activités primaires, du bâtiment, du secteur énergie, des services...).

Par comparaison des effectifs globaux de salariés, après leur répartition par régions et par activités, et par l'inventaire des entreprises manquantes (tous calculs qu'on peut refaire en comparant les données de l'annexe II et celles fournies par ce rapport -et qu'il est sans intérêt de reproduire ici-), on peut arriver à conclure que les activités des industries alimentaires (OI à I3) sont représentées au mieux à 80 % (dans la province de Tananarive), et le moins bien dans celle de Majunga. Il est certain que, globalement, certaines provinces sont sous-représentées, ainsi pour celle de Tamatave, le pourcentage serait d'environ 35 %, celle de Fianarantsoa : 40 % et celles de Diego-Suarez et Tuléar : 50 %, alors que pour la province de Majunga, on arrive à un pourcentage de 77 % et pour celle de Tananarive : environ 90 % (ces pourcentages expriment des rapports d'effectifs à 1960, toutes corrections effectuées). Malgré ces imperfections, on peut néanmoins dire que toutes les entreprises les plus importantes de chaque région et de chaque secteur ont été enquêtées, et les lacunes ne concernent qu'une pléiade de petites entreprises à caractère plutôt artisanal : fabriques de tabacs à mâcher (paraky), tanneries (sur Tananarive), petites rizeries, ateliers de mécanique automobile (particulièrement sur Tamatave, Diego Suarez et Fianarantsoa).

Il resterait, bien sûr, pour actualiser cela à 1966, à y ajouter les données concernant les nouvelles entreprises installées depuis 1962 dans les principaux centres urbains : à Tananarive (SONACOA-Renault, COMEPLAST; Sté A.Hajioay (biscuiterie), ECAM-Citroën, SONADDEX, Sté Malgache d'Electronique, PROCHIMAD...), à Tamatave (SONALVAL, MACOMA, TAMALU, Sté de Raffinage) ou sur Antsirabe (extension des activités de la COPONNA).

Section 2. Rappel théorique et plan de l'étude

§1.- Méthode

Notre objectif était le suivant : à partir de ces données chiffrées concernant les approvisionnements et les ventes des entreprises considérées, constituer un tableau de consommations intermédiaires le plus significatif possible.

-I- Rappel théorique.

(12)

-a- Choix entre système de Léontief ou tableau achats-ventes SEEF

Le tableau de Léontief, et toutes les applications qui en ont été faites, se base sur une classification des entreprises selon leur activité principale, ce qui peut nuire sans doute à l'homogénéité des coefficients obtenus (et donc à l'utilisation consécutive pour le calcul d'effets induits par une augmentation de demande finale, par exemple). C'est cependant cette technique qui a été retenue, étant donné l'impossibilité de la construction et de la constitution d'un tableau "achats", c'est à dire : "produits(lignes) achetés par secteurs (colonnes)", les approvisionnements ne donnant pas assez de précisions sur la nature des produits achetés pour qu'il soit permis d'utiliser -par exemple- la nomenclature Courcier. Un tableau "Ventes" était encore moins bien réalisable, les précisions n'étant fournies ni sur les localisations, ni sur les productions vendues.

Ce choix, déterminé par l'état des renseignements, nous permettait néanmoins de réaliser la "régionalisation" des échanges (13) inter-entreprises. Nous discuterons plus loin des conditions de cette régionalisation (hypothèses de similitude des méthodes de production, des consommations) l'intérêt de celle-ci étant de montrer la réalité ou l'absence de liens

.../...

économiques entre les entreprises de différentes régions (14).

-b- Consommations intermédiaires ou professionnelles.

N'ayant à traiter que des approvisionnements et des ventes, nous ne connaissons pas - ou mal - les productions correspondantes (Voir plus loin l'établissement des valeurs ajoutées) ainsi que la demande finale qui correspondait à ces ventes, si ce n'est les exportations (15). Aussi faut-il introduire ici deux réserves :

- On n'établit ici que des tableaux de consommations intermédiaires, quel que soit leur degré d'intégration ou d'agrégation.

- Ceux-ci se limitent, du côté des secteurs "récepteurs", aux secteurs industriels proprement dit, définis p.6 et en annexe I pour les autres provinces que celle de Tananarive.

-2- Processus de l'exploitation des données

-a- Après un premier regroupement des approvisionnements (comptage par entreprise), les secteurs étant définis comme auparavant, il est possible d'établir :

-b- des tableaux de consommations intermédiaires (comptage par produits) par régions, c'est à dire pour les 6 provinces.

-c- d'imbriquer ces derniers ensemble afin de mettre en évidence les relations inter-régionales et inter-sectorielles;

-d- de les associer finalement au secteur "Extérieur" (importation et exportation)

-e- de tenter (en annexe) une répartition des ventes qui peut permettre une certaine comparaison avec les résultats préalablement obtenus.

§2.- Limites de cette exploitation des données.

Elles apparaissent à tous les stades du processus de dépouillement. On peut cependant dégager trois limites principales.

-I- Quant à l'établissement des consommations intermédiaires.

Soit un produit "i" échangé entre les entreprises "E" et "E'", la consommation intermédiaire (E vers E')_i peut être envisagée comme un achat de E' et une vente de E et :

Achat de E' = E' (i) à E

Vente de E = E_v (i) à E'

et, normalement, cette information peut-être obtenue :

- au chapitre "approvisionnements" de E'

- au chapitre "ventes" de E ...

...il n'en est rien, et si il est vrai qu'on connaît les E' (i), E' (j) etc...venant des entreprises E₁, E₂, etc..."i", "j"...étant des produits différents, par contre ces mêmes échanges n'ont pu être repérés dans les ventes des entreprises E₁, E₂, ...

Tout le calcul a donc été établi -et sectorialisé- d'abord par traitement des ENTREES seules. Et c'est en annexe (16) qu'un exposé sur la répartition des ventes (régionalisée et répartie en deux secteurs d'origine : "Industries alimentaires" et "Autres Industries") permet la comparaison entre entrées et sorties diverses.

Ayant adopté cette optique "secteur" (et non "branche" ou "produit"), et ne connaissant pas la demande finale, il nous était donc impossible de vérifier l'identité :

Total des EMPLOIS = Total des RESSOURCES

ou encore :

Entrées + Valeurs ajoutées + Importations = Sorties + Demande finale + Exportations

-2_ Définition des produits (et donc des secteurs d'origine)

Partant de cette analyse des entrées, et compte tenu :

- de la faiblesse quantitative des échanges
- de l'importance des consommations intermédiaires provenant de secteurs qui n'étaient pas analysés directement, et particulièrement du secteur "primaire",

..il nous a paru plus intéressant de regrouper ces secteurs d'origine en:

- 1- Secteur Primaire (Agriculture, forêts, pêche)
- 2_ Industries alimentaires
- 3- Autres industries
- 4_ Secteur de distribution -ou commercial- (17).

En ce qui concerne les secteurs "fournisseurs", toute décontraction supplémentaire est impossible, et rendrait par ailleurs les échanges inexistantes ou infinitésimaux.

Nous n'obtenons donc pas de tableaux "carrés". Le caractère limité de cette enquête détermine directement les colonnes des différents tableaux (secteurs de consommation), et par l'analyse des approvisionnements, nous avons constitué indirectement un ensemble de "secteurs de production" plus large dans sa définition, mais en même temps plus agrégé (en lignes).

-3_ Limitations quant aux évaluations.

-a- En matière d'approvisionnements : certaines entreprises -et pour les plus importantes- de transformation de produits agricoles ou de fibres textiles (sucreries, sisal, rizeries, ylang-ylang..) possèdent leurs propres exploitations agricoles et l'"auto-production" ou "auto-consommation" y est toujours exprimée en quantités physiques, n'étant pas commercialisée. Il est difficile, en l'état des données, de déterminer le vrai coût de cette auto-consommation pour l'exploitation industrielle, et la seule solution possible -bien qu'arbitraire - a été d'appliquer les prix d'achat calculés d'après les approvisionnements acquis sur le marché (à partir d'entreprises relativement similaires, quant à la branche, la région ou l'importance). Ceci augmente la valeur des consommations intermédiaires de produits agricoles de ces secteurs de production, sans compter les erreurs ou omissions commises à l'enregistrement des quantités physiques elles-mêmes, pourtant importantes dans ces entreprises (spécialement dans l'industrie sucrière sur la province de Majunga et dans l'industrie du sisal sur Fort-Dauphin). Il est donc nécessaire d'être très circonspect sur la validité des résultats obtenus dans ces secteurs.

-b- En matière de ventes : la distinction a été faite entre quantités produites effectivement et vendues, et quantités simplement transitées. Il faut ici introduire une remarque sur les "ventes", les "productions" et les "approvisionnements", et ainsi sur le repérage des stocks : ce problème important n'a pu être résolu, car il était en effet impossible de distinguer, en fonction des renseignements donnés :

-côté approvisionnements : la correspondance exacte entre consommation de la période et production de la période (18)

-côté ventes : les ventes sur stocks ou sur production.

On en est donc réduit à une hypothèse de stabilité de ces stocks d'une année sur l'autre, dans les rapports qui seront faits ensuite entre approvisionnements, ventes et productions.

-c- Exportations. Elles étaient données en quantités physiques (19) et nous les avons évaluées par extrapolation avec les prix fournis par certaines entreprises ou par application des prix FOB 1962 aux quantités déterminées. Il ne s'agit donc là que d'ordres de grandeur, ces chiffres ne peuvent avoir plus d'ambition en matière d'explication.

Telles étaient les difficultés principales rencontrées dans l'exploitation des dossiers, il reste que chaque développement a entraîné ses propres hypothèses et que les difficultés spéciales à chaque section seront envisagées dans la suite.

§3.- Plan de l'étude.

Ce plan reprend la démarche du processus de dépouillement, envisagé au dessus, dans le sens d'une extension géographique de l'analyse des relations d'échanges : relations du secteur à la province (approvisionnements), relations inter-régionales et relations avec l'extérieur.. et aussi dans le sens d'une agrégation successive des secteurs et des flux observés:

- 1- Composition des approvisionnements et détermination de valeurs ajoutées sectorielles.
- 2- Etablissement de tableaux régionaux de consommations intermédiaires
- 3- Relations inter-régionales
- 4- Introduction du "secteur" Extérieur (20)

x x x x
x

Chapitre 2 ETUDE DES APPROVISIONNEMENTS.

Partant des dossiers individuels (21), on les a d'abord regroupés en secteurs, suivant la nomenclature de l'annexe I, puis par province, et enfin au niveau national. Les tableaux se présenteront sur le modèle suivant dans tout le chapitre (colonnes) :

- 1- Approvisionnements hors de la "région"
- 2- Approvisionnements dans la région
- 3- = 1 + 2 = "Achats aux autres entreprises"
- 4- Approvisionnements propres (exploitations personnelles)
- 5- Importations
- 6- Consommations d'énergie et frais de transport.
- 7- Somme des Approvisionnements (1+2+4+5+6)
- 8- Production.

On a donc suivi le questionnaire de l'enquête, qui donnait d'abord le poste 3 : "Achats aux autres entreprises", et on a opéré une première répartition approximative de ce poste entre approvisionnements "locaux" et "extérieurs" ("locaux" étant entendu dans le sens : dans la région, et "extérieurs": hors de la région, non compris les importations).

Par approvisionnements "propres", on entend les fournitures procurées par une exploitation ou un établissement -agricole ou minier par exemple- de la même entreprise (autoconsommation).

Enfin, dans la catégorie "Consommations Energie-Transports", sont incorporées les dépenses d'énergie relatives à la production et au transport (approvisionnement ou distribution).

On peut donc comparer:

- autoconsommation et "Achats à l'extérieur" (4 & 3)
- achats "hors" ou "dans" la région (1 & 2) (22)
- fournitures locales (1+2+4) et Importations (5)
- Dépenses d'énergie (6) et approvisionnements globaux (7)
- Approvisionnements totaux (7) et Production (8)

Section 1. Approvisionnements et Production.

§1.- Données générales de production.

-I- Chiffres globaux (Cf. Tableau n° 1)

Sur 15.684 millions FMG, la région de Tananarive produit 6.210 millions. Viennent ensuite : celle de Diégo-Suarez (3125 millions) et Tuléar (2.068 millions), remarquables par la présence de sucreries dans la première et d'entreprises de culture et défilage du sisal dans la seconde. Les 3 dernières provinces ont des chiffres de production totale semblables:

- Province de Tamatave : 1.568 millions
- Province de Majunga : 1.506 millions
- Province de Fianarantsoa : 1.207 millions.

On ne dispose pas de données globales correspondantes pour les autres secteurs de l'économie à la même période (agriculture, bâtiment..) et la comparaison pourra se faire plus facilement lors du calcul des valeurs ajoutées.

-2- Place de chaque région dans l'économie (Cf. Tableau n° 2) nationale.

La région de Tananarive, par sa production, produit 39,6 % du total, celle de Diégo-Suarez 19,9 % et celle de Tuléar (13,1%). A elles trois, elles produisent 73 % du tout.

En ce qui concerne les industries alimentaires, l'ordre se transforme : la région de Tananarive conserve 30,4 %, mais la province de Diégo-Suarez, grâce à l'activité des deux sucreries de la CEGEPAR et de la SOSURAV parvient à 30 %. Quant à la province de Tamatave, avec les rizeries du lac Alaotra, la sucrerie de la SUCOMAD, et les féculeries de la région de Moramanga elle arrive à 12,4 %. Soit pour ces trois régions : 73 %

Quant aux "Autres Industries", la région de Tananarive groupe 55,3 % d'entre elles, suivie de celle de Tuléar-Fort-Dauphin : 23,2 % (grâce aux industries du sisal) et de celle de Majunga : 10,1 (FITIM), soit 88,6% au total...les autres régions (Tamatave, Diégo-Suarez, Fianarantsoa), ne comptent que pour 12,4 % dans cette production.

-3- Particularités régionales (Cf. Tableau n° 3) (23)

On peut ainsi dégager trois compositions particulières de la production régionale:

- la province de Tananarive, où les activités des industries alimentaires (48%) équilibrent celles des industries non alimentaires. (Industries Textiles, Constructions Mécaniques & Electriques = 52 %), pour un total de 6.210 millions

- les provinces de Tamatave, Diégo-Suarez, Majunga et Fianarantsoa où prédominent surtout (83 %) les industries de transformation directe de produits agricoles, et où l'activité des autres industries est très faible (17%).

Tableau n°1 - Production des "Industries Alimentaires" et "Autres Industries"
(millions FMG)

Province	Ind. Alim.	Autres Ind.	Total
Tananarive	3.015	3.195	6.210
Tamatave	1.234	334	1.568
Diégo Suarez	2.964	161	3.125
Majunga	925	581	1.506
Fianarantsoa	1.035	172	1.207
Tuléar	727	1.341	2.068
Total	9.900	5.784	15.684

Tananarive	3.015	3.195	6.210
TM, D., M., F.	6.158	1.248	7.406
Tuléar	727	1.341	2.068

Tableau n°2: Pourcentage des productions de chaque région par rapport au total (en %)

Tananarive	30,4	55,3	39,6
Tamatave	12,4	5,8	10,0
Diégo Suarez	30	2,7	19,9
Majunga	9,4	10,1	9,6
Fianarantsoa	10,4	2,9	7,8
Tuléar	7,4	23,2	13,1
Total	100 = 9900	100 = 5784	100 = 15684

Tableau n° 3 - Importance relative des industries alimentaires et des Autres Industries dans la production de chaque province (%)

Tananarive	48	52	100
Tamatave	78	22	100
Diégo Suarez	94	6	100
Majunga	61	39	100
Fianarantsoa	85	15	100
Tuléar	35	65	100
Total	63	37	100
Tananarive	48	52	100
TM, DS, Maj			
& Fianar.	83	17	100
Tuléar	35	65	100

(Cf. plus haut Tableau n° 1)

On peut remarquer en plus, que pour la région de Tamatave, la seule usine "CARNAUD" compte pour 63% dans les 22% de cette province, et dans celle de Majunga, la "FITIM" entre pour 69 % dans les 39 % .

Ainsi, on peut dire que dans les 4 provinces précitées, les rapports sont les suivants :

- industries alimentaires : 83%
- CARNAUD & FITIM : 8,5 % (2 entreprises)
- Autres industries : 8,5% (45 entreprises).
- le cas spécial de la province de Tuléar - qu'il y aurait par ailleurs intérêt à scinder en deux parties : région de Tuléar et région de Port-Dauphin - où l'industrie du sisal provoque une importance accrue (65%) des industries non alimentaires, et qui est donc à traiter avec prudence.

-4- Productions sectorielles (Tableau n°4)

-a- Dans les industries alimentaires, on remarque la place prépondérante :

- des sucreries : 2.870 millions , soit sur un total de production de 9.900 millions : 29 %
- des rizeries : 2.686 millions, ou 27 %
- des conserveries : 1.498 millions, ou 15 %

Ces industries produisent ainsi 71% du total , avec 4 sucreries, 6 conserveries et 35 rizeries, les 56 autres entreprises ne produisant que 29 % du total des productions. Parmi ces dernières, l'industrie du tabac compte pour 7 %, les huileries pour 4 %, les boulangeries pour 4%...

-b- Dans les industries non alimentaires : sur 5.784 millions :

- industries textiles : 3.003 millions, soit 52 %
- Constructions mécaniques & électriques : 681 millions, soit 12% seulement.

Les autres secteurs de ce groupe arrivent à des places semblables :

- Industrie du bois & Ameublement : 540 millions, 9,3%
- Imprimeries : 500 -" , 8,6%
- Industries chimiques & parachimiques : 487 millions, 8,5%

-c- Si on calcule les pourcentages sur le montant global des 15.684 millions FMG, le classement est le suivant :

-1	Industries textiles & Cuirs	3003 millions	19,2%
-2	Industrie du sucre	2870 -"	18,3%
-3	Rizeries	2686 -"	17 %
-4	Conserveries	1498 -"	9,5%
-5	Industrie des tabacs	768 -"	4,5%
-6	Constructions mécaniques & el.	681 -"	4,4%
-7	Industries du bois et ameublement	540 -"	3,4%
-8	Imprimeries	500 -"	3,2%
....		...	...

Total = 15684 -" 100 %

-d- Répartitions régionales. Le tableau n°4 fournit toutes les indications nécessaires sur l'importance des différents apports régionaux à chaque branche pour qu'il soit encore utile d'y insister ici. Il permet de mieux comprendre les explications du §I,-2-. Nous avons fait cette revue globale des productions pour mieux situer les régions et les secteurs les unes par rapport aux autres, avant de passer à l'étude des approvisionnements.

Tableau n°4. - Productions sectorielles par province (millions FMG)

Secteurs	Total	Tananarive	Tamatave	DiégoS.	Majunga	Fianar.	Tuléar
01 Riz&ric	2.686	1.068	657	-	357	534	70
02 Huil.	398	110	-	-	46	2	240
03 Boul.	426	339	25	15	-	29	18
04 Boiss.	215	150	-	65	-	-	-
05 Tabacs	768	693	-	-	-	75	-
06 Div.Al.	655	655	-	-	-	-	-
07 Fécul.	211	-	163	48	-	-	-
08 Bets.	2	-	2	-	-	-	-
09 Café	269	-	5	-	-	264	-
10 Conserv.	905	(cf - 06)	99	302	-	105	399
11 Sucreries	2.870	-	283	2.065	522	-	-
12 Vanille	469	-	-	469	-	-	-
13 Vin	26	-	-	-	-	26	-
Sous-total	9.900	3.015	1.234	2.964	925	1.035	727
20 Textiles	3.003	1.368	-	-	406	-	1.229
21 Const.M.	681	448	212	-	5	-	16
22 Chim.	487	343	-	130	-	-	14
23 Bois	540	228	83	21	68	89	51
24 Bâtim.	231	118	-	3	102	8	-
25 Méc&Auto.	342	236	27	-	-	48	31
26 Impr.	500	454	12	7	-	27	-
Sous-total	5.784	3.195	334	161	581	172	1.341
Total Général	15.684	6.210	1.568	3.125	1.506	1.207	2.068

§2.- Approvisionnements globaux.

On entend par là, la somme des approvisionnements locaux, des importations et des dépenses d'énergie. Il ne s'agit pas de reprendre ceux ci dans le détail comme pour les productions, la manipulation de ces chiffres globaux ne nous apporterait que peu de renseignements. Nous essaierons plutôt de calculer la valeur ajoutée par chaque secteur, cette valeur ajoutée étant calculée très approximativement par la différence entre productions et approvisionnements homologues.

-I- Valeurs ajoutées totales (Tableau n°5)

On arrive à un montant total de 5.768 millions, dont 3.105 pour les seules industries alimentaires et 2.663 pour les autres industries.

Comparés aux données fournies par le Commissariat Général au Plan (24): 3.790 millions de valeur ajoutée par le secteur industriel en 1960 -stricto sensu-, les 5.768 millions auxquels nous arrivons semblent un peu excessifs.

En se basant sur l'évolution 1950-60, et en supposant que la tendance se poursuit jusqu'à 1962, on devrait alors arriver à une évaluation possible de 4.800 Millions. Il est inutile de poursuivre plus loin cette comparaison au niveau global et nous allons la continuer au niveau sectoriel. Il semble alors que les branches qui valorisent le plus leurs produits soient, dans l'ordre : (25)

- l'industrie textile :	1.328 millions	
- les sucreries	964	"-
- les rizeries	539	"-
- les conserveries	547	"-
- les tabacs	488	"-

Toutes industries alimentaires dont les approvisionnements ont été soumis à divers calculs et approximations; on retrouve cependant dans le "Bilan de l'économie nationale 1950-60", des chiffres comparables : (26)

-sucreries :	1.280 millions	
- conserveries	384	"-
-rizeries	560	"-
-Tabacs	311	"-
-Textiles	446	"-

Si les ordres de grandeur sont respectés pour les conserveries, rizeries, manufactures de tabacs, il reste que les approvisionnements des sucreries ont du être sur-évalués en quantité ou en valeur, et que pour les "Industries textiles", il y a eu sous-évaluation des consommations intermédiaires, surtout dans l'industrie du sisal (sous-évaluation entraînée par la difficulté du calcul des autoconsommations).

Et si l'on s'en tient à la province de Tananarive (partie droite du tableau n° 5), il apparaît néanmoins que le secteur "Industries Textiles et Cuir" conserve la plus grande part (499 millions) dans le total des 2.576 millions de valeurs ajoutées : la différence entre 1960 et 1962 s'expliquerait alors par le développement de l'activité et aussi le "démarrage" effectif d'une ou plusieurs entreprises, selon les régions, comme La Cotonnière d'Antsirabe, ou sur Tananarive, Vettex, Trimeta.. (par création ou passage du stade "artisanal" au stade "industriel").

Tableau n°5.- Valeurs ajoutées sectorielles et globales.

Secteurs	6 Provinces				Province de Tananarive			
	Approvis.	Production	V.A.	V.A.	Approv.	Product.	VA	V.A.
	Totaux			(3)	Totaux			(6)
	(1)	(2)	(3)	(2)	(4)	(5)	(6)	(5)
				%				
01 Rizierie	2.147	2.686	539	20 %	836	1.068	222	20 %
02 Huilerie	393	398	5	1 %	100	110	10	10 %
03 Boul.	300	426	126	30 %	248	339	81	23 %
04 Boiss.	82	215	133	61 %	57	150	93	62 %
05 Tabacs	280	768	488	63 %	256	693	437	63 %
06 Div.Al.	369	655	286	43 %	369	655	286	43 %
07 Récul.	78	211	133	63 %				
08 Bets.	1	2	1					
09 Café	178	269	91	33 %				
10 Conserve.	618	905	287	31 %	(cf. 06)			
11 Sucre	1.906	2.870	964	33 %				
12 Vanille	426	469	43	9 %				
13 Vin	17	26	9					
Sous-total	6.795	9.900	3105	31 %	1.866	3.015	1149	38 %
20 Textile	1.675	3.003	1328	44 %	869	1.368	499	36 %
21 Const.M.	387	681	294	43 %	225	448	223	49 %
22 Chim.	312	487	175	36 %	211	343	132	38 %
23 Bois.	312	540	228	42 %	141	228	87	38 %
24 Tuil.	57	231	174	75 %	28	118	90	76 %
25 Réco.A.	175	342	167	48 %	124	236	112	47 %
26 Impr.	203	500	297	59 %	182	454	272	59 %
Sous-total	3.121	5.784	2663	46 %	1.780	3.195	1415	44 %
Total Général	9.916	15.684	5768	37 %	3.646	6.210	2576	41 %

-2- Valeurs ajoutées par unité de produit.

Etant donné les fluctuations de personnel, la séparation difficile à effectuer entre personnel permanent ou non permanent, attaché à la production industrielle ou "administrative". il était impossible de dégager un rapport "Valeur ajoutée par tête". Nous avons donc essayé d'établir deux séries de comparaisons:

-a- Valeurs unitaires ajoutées : Cf. Tableau n°6 et remarques.

-b- Valeurs ajoutées par produit (exprimées en valeur).

Par manque d'homogénéité dans la production des différents secteurs (sauf pour les secteurs cités audessus : rizeries, sucreries.), on a calculé le rapport "Valeur ajoutée brute sur Production", soit les pourcentages notés au tableau n°5 = $\frac{V.A.}{Production} = (3)/(2)$

Production

Si on excepte le secteur 24: "Tuileries-Briqueteries", où les approvisionnements, mal connus, ont entraîné cette augmentation de la valeur ajoutée, alors la hiérarchie des secteurs se transforme et le second groupe (Industries non alimentaires) semble avoir une valeur ajoutée plus élevée : 46 % pour 31%.

Bien que l'on trouve des industries alimentaires privilégiées à ce point de vue : industries des tabacs (63%), industrie des boissons (61%), féculeries (63%), alors que pour les rizeries, huileries et autres, les pourcentages tombent respectivement à 20%, 10% et 30 %.

A noter dans les industries non alimentaires : les imprimeries (59%), les "Constructions mécaniques et électriques" (43 et 49 % sur la seule province de Tananarive); les "industries textiles" (Tananarive: 36%) quant à elles, reprennent leur véritable place (c'est le plus faible pourcentage de ce groupe).

Section II. Approvisionnements et dépenses d'énergie.

§1.- Définitions et présentation générale.

Sont inclus dans les "dépenses d'énergie" : tous les achats d'énergie, quelle qu'en soit la nature (électricité, fuel, bois..), destinés, soit à la production (pour les opérations de production elles-mêmes, ou pour la fabrication d'énergie électrique), soit au transport, que ce dernier serve à la collecte des consommations intermédiaires ou à la livraison des produits finis.

Dans un premier temps, on ne peut distinguer ces différents achats dont les rôles sont divers et les pourcentages de ces dépenses par rapport aux approvisionnements globaux donnent en même temps les parts des dépenses de "transport" et d'"énergie" (Cf. Tableau n°7).

Sur le plan général, les industries alimentaires dépensent plus: 261 millions, mais le pourcentage à la somme des approvisionnements est inférieur : 3,8% pour 6,8% (6 % sans le secteur 24). Cependant cette différence s'atténue sur la province de Tananarive : 3,9 % contre 4,4%. Est-ce dû à des prix supérieurs de l'énergie en province (prix ou coûts)? ou à une utilisation plus intense ? Quelques renseignements sur les frais de transports vont compléter cette analyse, pour les 5 provinces, à l'exception de celle de Tananarive (Cf. Tableau n°8).

On constate que les frais de transport entrent à concurrence de 33% dans le total de ce poste "Energie", mais si on distingue :

-industries alimentaires : 45,6 % (85 millions sur 187)

-autres industries : 17 % (23 millions sur 134)

Et si on ramène au total des approvisionnements : .../...

Tableau n°6 .- Valeurs ajoutées unitaires (quelques secteurs)

Secteurs	Unité	Données fournies par "L'économie malgache" 1950-60 .p.159			Données de l'enquête		
		Qtés	VA totale ⁽¹⁾	VA ⁽²⁾ unitaire	Qtés	VA totale	VA un. ⁽³⁾
Rizeries	T	160000	560	3,5	91500	539	5,9 (3)
Sucreries	T	85300	1.280	15	70300	964	13,7
Sacherie (textile)	T	2590	153	59	3526	227	64,4
Sisal- Corderie	T	300	15	50	19800	603	35,6 (4)
Sisal- Fibre	T	13100	105	8			
Tabac à mâcher	T	1069	171	160	954	299	313

(1) Valeur ajoutée totale en millions de FMG

(2) Valeur ajoutée unitaire en milliers de francs par unité de compte

(3) Il faut tenir compte de l'hétérogénéité de chacun de ces chiffres. Ainsi pour le secteur "Rizeries", le chiffre de production incluait les brisures, sons, farines, soit environ 12 % du total. En corrigeant celui-ci; on arrive à 595 millions de valeur ajoutée, après avoir corrigé aussi les approvisionnements, et la valeur ajoutée unitaire baisse un peu à 5.600 francs par tonne.

Les mêmes rectifications devraient être faites sur les productions des sucreries (les chiffres en valeur incluent les alcools de bouche divers, mais le tonnage ne les inclut pas). Mais comme ces matières n'entrent qu'à concurrence de 3 % environ dans le total des productions des sucreries, il est inutile d'en tenir compte ici et de compliquer les calculs à cause de cela.

(4) Cette donnée semble très forte. Cela est dû sans doute à une mauvaise connaissance des approvisionnements (sous-évaluation signalée au dessus). Même remarque pour le tabac à mâcher (paraky).

Tableau n°7 . Dépenses sectorielles d'énergie. (Cf p.19 bis)

Tableau n° 7.- Dépenses sectorielles d'énergie.

: Total des Provinces : Tananarive : 5 autres provinces :										
: Secteurs :	: Total :	: Energie :	: % :	: Approv. :	: Energie :	: % :	: Approv. :	: Energie :	: % :	:
:	: Approvis. :	:	:	: (millions :	: (millions :	:	: (millions :	: (millions :	:	:
:	: (millions :	: de FMG) :	:	: (millions :	: de FMG) :	:	: (millions :	: de FMG) :	:	:
: 01 Riz :	2.147 :	66 :	3 % :	836 :	19 :	2,2 :	1.311 :	47 :	3,5 :	:
: 02 Huil. :	393 :	10 :	2,5 :	100 :	2 :	2 :	293 :	8 :	2,7 :	:
: 03 Boul. :	300 :	20 :	6,6 :	248 :	17 :	6,8 :	52 :	3 :	5,7 :	:
: 04 Boiss. :	82 :	16 :	19,5 :	57 :	11 :	19,2 :	25 :	5 :	20 :	:
: 05 Tabacs :	280 :	10 :	3,5 :	256 :	9 :	3,5 :	22 :	1 :	4,5 :	:
: 06 Div. Al. :	369 :	16 :	4,3 :	369 :	16 :	4,3 :	:	:	:	:
: 07 Féc. :	78 :	15 :	19,2 :	:	:	:	(pour les secteurs :			
: 08 Bets. :	1 :	0,2 :	20 :	:	:	:	07 à 13, voir les :			
: 09 Café :	178 :	4 :	2,2 :	:	:	:	3 premières colonnes) :			
: 10 Conserv. :	618 :	33 :	5,3 :	:	:	:	:	:	:	:
: 11 Sucre :	1.906 :	70 :	3,6 :	:	:	:	:	:	:	:
: 12 Vanille :	426 :	0,3 :	- :	:	:	:	:	:	:	:
: 13 Vin :	17 :	0,5 :	- :	:	:	:	:	:	:	:
: Sous-Total :	6.795 :	261 :	3,8 :	1.866 :	74 :	3,9 :	4.929 :	187 :	3,8 :	:
: 20 Text. :	1.675 :	109 :	6,5 :	869 :	27 :	3,1 :	806 :	82 :	10,1 :	:
: 21 Const. :	387 :	18 :	4,6 :	225 :	13 :	5,7 :	162 :	5 :	3 :	:
: 22 Chim. :	312 :	19 :	6 :	211 :	13 :	6,1 :	101 :	6 :	5,9 :	:
: 23 Bois :	312 :	17 :	5,4 :	141 :	3 :	2,1 :	181 :	14 :	7,7 :	:
: 24 Tuil. :	57 :	29 :	50,8 :	28 :	8 :	28 :	29 :	21 :	72 :	:
: 25 Méc. A. :	175 :	9 :	5,1 :	124 :	5 :	4 :	51 :	4 :	7,8 :	:
: 26 Impr. :	203 :	12 :	5,9 :	182 :	10 :	5,4 :	21 :	2 :	9,5 :	:
: Sous-total :	3.121 :	213 :	6,8 :	1.780 :	79 :	4,4 :	1.341 :	134 :	10 :	:
: Total G ¹ :	9.916 :	474 :	4,7 :	3.646 :	153 :	4,1 :	6.270 :	321 :	5,1 :	:

- industries alimentaires : 1,8 %
- industries non alimentaires : 1,7 %

Conclusion : chaque groupe d'industrie a donc sensiblement les mêmes coûts de transport, seules divergent les quantités globales. On peut donc dire que ces pourcentages (Tableau n°7) sont comparables, les frais de transport inclus à l'intérieur étant aussi comparables en part relative.

Ceci nous a permis de dégager les coûts divers de collectage des produits agricoles (sucreries : 52 millions, rizeries : 13 millions), en laissant toutefois subsister certaines différences. A remarquer que cette collecte est celle qui est à charge des usines, car le coût du collectage est bien souvent inclus déjà dans l'estimation des approvisionnements, et spécialement dans le cas des rizeries, ou "prix à la production" signifie "prix de l'achat au collecteur", sans qu'on puisse saisir l'importance de la différence d'avec le prix d'achat au producteur proprement dit.

§2.- Analyse sectorielle.

-1- "Auto-production" des industries alimentaires.

En comparant les tableaux 7 & 8, on constate que les industries alimentaires des 5 provinces -autres que celle de Tananarive- dépensent 2 % du total de leurs approvisionnements en achats d'énergie, alors que sur celle de Tananarive, les mêmes industries emploient 3,9% d'énergie - ou plutôt 3 % si on élimine environ 25 à 30 % de frais de transport.

La différence des pourcentages est certes faible,, mais joue néanmoins sur des quantités importantes. C'est qu'il faut noter le fait de la production d'électricité par les industries alimentaires (27): les rizeries consomment les balles de paddy formées par les ghumelles (lac Alaotra), les sucreries brûlent les bagasses (SOSUMAV...), les huileries brûlent les coques d'arachides... Sur les entreprises enquêtées, le nombre de celles qui possèdent leur propre centrale thermique est de 39 -sur 220 -, se décomposant comme suit :

Tableau n°9.- Nombre de centrales thermiques (28)

	IA	Autres Ind.	Total
Tananarive	5	-	5
Tamatave	11	1	12
Diégo Suarez	4	1	5
Majunga	3	2	5
Fianarantsoa	2	1	3
Tuléar	2	7	9
Total	27	12	39

-2- Les principaux utilisateurs. (Cf. Tableau n°7)

Raisonnant en valeurs absolues, sur l'ensemble du territoire national, les plus gros consommateurs d'énergie -sous toutes ses formes - sont les suivants :

- 1 Industries textiles : 109 millions
- 2 Sucreries 70 -"
- 3 Rizeries 66 -"
- 4 Conserveries 57 -"

Sur la province de Tananarive : -1) Industries textiles : 27 millions

- 2) Rizeries 19 -"
- 3) Conserveries 14 -"
- 4) Boulangeries 17 -"
- 5) 6) Const. Méc. & El. 13 -"
- Ind. Chimiques 13 -" .../

Il reste à remarquer que les parts importantes de ces dépenses "énergie-transport" pour les secteurs 04 (Boissons) et 24 (Tuileries-Briqueteries) (29), le premier ayant des coûts de récupération et de distribution prohibitifs, et le second utilisant principalement du bois comme source d'énergie, et aussi comme "imput" important (30).

Tableau n°8 - Part des transports dans les dépenses d'approvisionnements
(pour 5 provinces, sauf celle de Tananarive, et en millions FMG)

Secteurs	(1) Transports	(2) Dép. Energie	(3) % (1)
01 Riz	13	34	3
02 Huil.	3	5	1,6
03 Boul.	1,8	1,2	2,3
04 Boissons	1,6	3,4	13,6
05 Tabacs	1	-	-
06 Div.Al.	-	-	-
07 Fécul.	5	10	12,8
08 Bets.	-	0,2	20
09 Café	0,3	3,7	2,1
10 Conserv.	6,2	26,8	4,3
11 Sucreries	52,4	17,6	1
12 Vanille	0,2	0,1	-
13 Vin	0,5	-	-
Sous-total	85	102	2
20 Textiles	13,6	68,4	8,4
21 Const.M.	1	4	2,4
22 Chim.	1	5	4,9
23 Bois,Am.	3	11	6
24 Tuil.Br.	3	18	62
25 Méc.Aut.	1	3	5,8
26 Imprim.	0,4	1,6	7,6
Sous-total	23	111	8,2
Total	108	213	3,3

(1) Pourcentage = $\frac{\text{Dépenses d'énergie proprement dites}}{\text{Total des approvisionnements}}$

D'autre part, la somme des deux colonnes "Transport" et "Energie" nous donne le total "Dépenses Energie" du tableau n°7 (dans les colonnes relatives aux 5 provinces).

Section III.-Approvisionnement et importations.

§1.- Part des importations dans les approvisionnements totaux.

Rapportées au total des approvisionnements de la période 1962, leur importance est dégagée au tableau n°9. Les importations constituent 28 % des approvisionnements totaux, mais ce chiffre global ne traduit pas la réalité, laquelle serait plutôt une différenciation entre, d'une part, la province de Tananarive; qui importe 53 % de ses approvisionnements, et, d'autre part, les 5 autres provinces, où la part relative des importations est beaucoup plus faible : de 19 % (province de Tamatave) à 5 % (Tuléar).

Différenciation qui semble due à la présence dans la province de Tananarive de 55 % (Cf. Tableau n°1) des "Industries non alimentaires", grandes consommatrices de biens importés.

Cette dernière province importe donc 69 % du total, les autres régions n'étant que peu affectées par ces flux d'importations.

§2.- Analyse sectorielle (Cf. Tableau 9 bis)

-I- Dépendance de l'extérieur. Cette dépendance est plus grande pour les industries non alimentaires (28 % en importations) que pour les industries alimentaires (13%). Cependant, dans ces dernières, certains secteurs importent les consommations intermédiaires dont ils n'ont pas trouvé les substituts sur place :

- Boulangeries : 87 % d'importations (Farine, condiments)
- Industrie des Boissons : 34 % (Extraits. Emballages)
- Tabacs : 29 % (Tabacs. Conditionnement)

et pour les industries non alimentaires, on remarque surtout :

- Industries textiles : 51 % (31)
- Constructions Mécaniques & électriques : 93 %
- Mécanique automobile : 93 %
- Imprimeries : 94 %

-2- Importance relative des secteurs.

Ce sont principalement les industries textiles qui ont importé 30 % du total des 2.773 millions, puis le secteur des "Constructions Mécaniques" : 13 %, les "Boulangeries" : 10 %, et les sucreries : 9,5 % (soit 62,5 % pour ces 4 secteurs), suivis par les "Industries chimiques & parachimiques" et les "Imprimeries", 7 % chacun, le secteur "Mécanique Automobile" : 6 % et l'industrie du bois-ameublement : 5 %.

Tableau n°9.- Importations et approvisionnements totaux.

Province	Total des Importations (a)	Total des Approvis.(b)	% (a/b)	% (Province) Total
Tananarive	1923	3646	53	$\frac{1923}{2773} = 69$
Tamatave	218	1138	19	8
Diégo Suarez	235	1960	12	9
Majunga	195	1147	17	7
Fianarantsoa	88	809	11	3
Tuléar	114	1216	5	4
Total	2773	9916	28	100

Tableau n° 9 bis.- Répartition des importations par secteurs. (millions FMG)

Secteurs	Total des Importations (a)	Total des Approvis. (b)	% (a)/(b)	% (secteur/total)
01 Riz.	73	2.147	3	2,5
02 Huil.	50	393	13	2
03 Boul.	263	300	87	10
04 Boissons	28	82	34	1
05 Tabacs	83	280	29	3
06 Div.Alim.	39	369	10	1,5
07 Fécul.	1	78	-	-
09 Café	-	178	-	-
10 Conserv.	67	618	11	2,5
11 Sucreries	257	1.906	13	9,5
12 Vanille	2	426	-	-
13 Vin	6	17	-	-
Sous-Total	869	6.795	13	32
20 Textiles	848	1.675	51	30
21 Const.Méc.	360	387	93	13
22 Chimie	194	312	62	7
23 Bois..	137	312	43	5
24 Tuil.Br.	11	57	19	-
25 Méc.Aut.	163	175	93	6
26 Impr.	191	203	94	7
Sous-total	1.903	3.121	61	68
Total	2.773	9.916	28	100

Section IV.- Approvisionnements et échanges régionaux

§I.4 Approvisionnements "propres".

-I- Niveau général (Cf. tableau n°10)

L'autoconsommation des entreprises est donc sensiblement la même (16 à 20 %) dans les deux principaux groupes. Mais ici encore, la différence est très nette entre, d'une part, la province de Tananarive (1 %, avec une exception pour le secteur "Tuileries-Briqu.") et, d'autre part, les autres provinces, où l'autoconsommation est beaucoup plus développée.

Pour ne pas prolonger les calculs, on n'a pas fait figurer ici les pourcentages relatifs à chaque province, mais, par exemple, pour l'industrie du sisal, on arrive à un pourcentage de 60 % (pour la seule province de Tuléar); quant aux 4 sucreries, elles atteignent un taux d'autoconsommation de 64 % (secteur 11) (32).

-2- Particularités sectorielles.

Grâce à ce tableau n°10, on repère les secteurs où les phénomènes d'intégration verticale des activités -vers l'"amont" - persiste :

.../...

- pour les industries alimentaires :
 - sucreries : 64 %
 - féculeries: 38 %
 - rizeries : 4 % (13,2 % pour le seule province de Tamatave).
- pour les autres industries :
 - textiles : -sisal : 60 %
 - FITIM : 3 %
 - industries chimiques : -ylang-ylang : 11%
 - industries du bois.. : 23 %. Ces entreprises ont leurs propres exploitations forestières (Fianarantsoa-Tamatave).
 - tuileries et briqueteries : 12 % (propres carrières).

Ces rapports sont caractéristiques d'activités économiques où l'entreprise a dû se préoccuper de la sécurité et de la régularité de ses approvisionnements, et peut-être aussi sont-ils en liaison avec la taille relativement importante des unités industrielles de transformation de ces produits agricoles.

Nous manquons d'éléments de comparaison dans le temps, mais il aurait été néanmoins intéressant de constater si la situation, telle que nous la trouvons dans la province de Tananarive, est le résultat d'un processus d'"épuration" et de spécialisation des activités, ou si elle était déjà ainsi à l'origine, des diverses implantations industrielles.

Ces quelques données auront toutefois servi à mettre tout particulièrement en évidence les deux univers du sisal et du sucre.(33)

Tableau n°10. Approvisionnements propres

Secteurs :	6 Provinces :		Province de Tananarive :	
	Valeurs (millions)	%	Valeurs	%
01 Rizeries	94	4,3	20	2,4
05 Ta bacs	4	1,6	4	1,6
07 Écul.	30	38		
10 Conserv.	8	1,3		
11 Sucreries	1.229	64		
13 Vin	10	58		
sous-total 1	1.375	20 %	24	1,3 %
20 Textiles	383	23 %	2	0,2
22 Chim.	35	11 %		
23 Bois, Am.	73	23	6	4,2
24 Tuilerie,	7	12	6	21
sous-total	499	16 %	14	0,8 %
Total G ¹	1.874	19 %	38	1 %

§2.- Approvisionnements "locaux" ou "hors-province".

-1^{re} Présentation générale (Cf. Tableau N° 11)

On peut remarquer :

- l'importance des approvisionnements locaux pour les industries alimentaires : Rizeries (87 %), Huileries (72 %), Conserveries (70%), café (95%)
- les autres industries s'approvisionnent très peu sur le marché local (14 %), étant donné l'importance de leurs consommations de biens importés.
- l'importance égale (4,6 % et 5,8 %) des approvisionnements "hors-province" pour les deux catégories.

Tableau n°11 Parts relatives des approvisionnements "locaux" et de ceux "hors-province", par rapport au total des approvisionnements.

Secteurs:	Pourcentages		Valeurs (millions F.M.G.)	
	App.locaux	App.extérieurs	App."locaux"	App."extérieurs"
	Total App.	Total Approv.		
01 Riz.	87 %	1,3 %	1.887	28
02 Huil.	72 %	12 %	286	47
03 Boul.	5 %	0,3 %	15	1
04 Boiss.	29 %	17 %	24	14
05 Tabacs	41 %	23 %	119	65
06 Div.Al.	67 %	17 %	250	65
07 Féc.	29 %	11 %	23	9
09 Café	95 %	2,2 %	170	4
10 Conserv.	76 %	6,1 %	472	38
11 Sucrerie	11 %	6,5 %	224	126
12 Vanille	99 %	-	424	
Sous-total	57 %	5,8 %	3.893	397
20 Textiles	19 %	0,5 %	327	8
21 Const.M.	2 %	0,3 %	8	1
22 Chim.	18 %	2,2 %	56	7
23 Bois	14 %	13 %	43	41
24 Tuileries	11 %	7 %	6	4
25 Méc.Auto	1 %	0,6 %	2	1
Sous-total	14 %	2 %	443	62
Total	44 %	4,6 %	4.336	459
Tananarive	35 %	6,6 %	1.290	240
Tamatave	53 %	2,6 %	605	30
DiégoSuarez	39 %	2,5 %	769	49
Majunga	40 %	6,2 %	460	72
Fianarantsoa	74 %	5 %	600	41
Tuléar	50 %	2,2 %	612	27

- 2 - Echanges par régions.

Une première ventilation de ces approvisionnements par province nous montre le degré de liaison de l'économie de chacune de ces provinces avec les autres. A cet égard, on peut ranger celles-ci en deux catégories :

- les provinces de Tananarive (6,6 %), Majunga (6,2 %) et Fianarantsoa (5,3%)

- les provinces de Tamatave (2,6 %), Diégo-Suarez (2,5%) et Tuléar (2,2 %).

La province de Tananarive conserve donc un rôle certain dans ces flux d'échanges, puisqu'elle en "consomme" 240 millions, soit 52 % du total de ces échanges.

Il s'agit là d'une première approche de ces échanges inter-régionaux; il apparaît tout de suite :

-1) leur faible importance : 459 millions FMG sur un total de 9.916 millions de consommations intermédiaires (y compris les importations)

-2) le rôle prépondérant de la capitale - Tananarive - : 52 % du total y est consommé.

-3) la coupure avec le reste du pays de régions comme Tuléar, Diégo-Suarez, Tamatave, directement tournées vers l'exportation de produits agricoles, après leur éventuelle transformation industrielle sur place (café torréfié, sisal défibré, vanille, conserves..).

On pourrait conclure après ce bref aperçu, à l'inutilité d'une étude plus particulière de ces échanges régionaux et inter-sectoriels, invoquer tous les arguments bien connus de "désarticulation" de l'économie, de spécialisation vers l'extérieur et la culture d'exportation; du manque d'interdépendances techniques ou économiques (34). Nous essaierons toutefois d'analyser et de mettre en place de façon cohérente les divers éléments de ces échanges dans les chapitres suivants.(35).

x x x x x

x x

x

CHAPITRE 3.- LES TABLEAUX REGIONAUX DE CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES.

Section I.- Méthode

§1.- Limites de l'exploitation des documents.

Elles sont la conséquence :

-a- de la nature et du nombre des secteurs de production retenus. En effet l'hétérogénéité de certains secteurs va à l'encontre même de la notion de tableaux d'échanges inter-industriels vue sous l'angle de la similitude (36) de production à l'intérieur de chaque secteur et empêche aussi de donner aux chiffres obtenus la valeur de coefficients techniques et géographiques de production stables (37).

La seconde contrainte (signification statistique des relations) nous conduit à agréger les secteurs -ou branches-, de façon à éliminer le plus possible l'influence des variations accidentelles (38).

En définitive, l'équilibre est à trouver entre ces deux contraintes

-b- de la nature des données : les dossiers fournissent à cet égard des chiffres satisfaisants du côté "approvisionnements" (origine, nature, quantité), ce qui permet la différenciation des inputs (entrées) ; mais du côté "ventes", aucune répartition n'est effectuée dans les destinations :

- finale ou intermédiaire, ou encore géographique
- ou encore selon la nature du produit.

-c- du choix des "régions". Les limites administratives de la "province" permettaient le repérage immédiat des centres de production ou de consommation, et on ne saurait ici envisager d'unités spatiales plus étroites, l'inconvénient devenant alors semblable à celui auquel on a affaire dans le cas du choix du nombre des secteurs de production (les quantités échangées diminuent en fonction de l'augmentation du nombre des centres de relations). Il reste vrai que certaines régions pourraient être considérées comme des entités économiques et géographiques (zones), étant donné l'importance des relations qu'elles entretiennent avec l'extérieur de la province, et aussi compte tenu de leur propre poids dans l'économie de la province. Ainsi de la vallée de la Mandrare et de Fort-Dauphin, avec l'industrie du sisal, ou encore du lac Alaotra (province de Tamatave), futur grenier à riz pour la province de Tananarive, et aussi pour celle de Tamatave.

En fonction de ces limites, il s'agit alors de comptabiliser les relations inter-entreprises dans leurs aspects inter-industriel et intra-régional (dans ce chapitre). Dans le chapitre suivant, nous prendrons aussi en considération les relations interindustrielles inter-régionales, afin de pouvoir comparer l'importance de ces différents flux.

Les résultats obtenus devraient alors être complétés par une analyse des rapports existants entre le secteur industriel proprement dit et les autres secteurs non étudiés ici (services, bâtiment, T.P., énergie..) et de la répartition du produit final selon ses différentes utilisations par les différents groupes de consommateurs (à compléter également d'une recherche sur la répartition des revenus, les impôts, et globalement l'insertion du secteur "Administrations" dans cet ensemble).

Section 2.- Caractéristiques régionales et résultats.

§1.- Consommations intermédiaires régionales.

On constate que pour les 6 régions envisagées, le total des consommations intermédiaires est sensiblement réparti en 3 catégories :

-Tananarive et Diégo-Suarez : 1.386 millions et 1.589.

-Tamatave et Tuléar : 1.003 et 996 millions

-Majunga et Fianarantsoa : 823 et 644 millions.

Dans ces totaux, les "entrées" provenant du secteur primaire sont les plus importantes, de loin, puisqu'elles représentent respectivement :

	Tananarive	Tamatave	Diégo-S.	Majunga	Fianarantsoa	Tuléar
	90 %	99,3 %	98,7 %	93,3 %	99,2 %	97,5 %

du total des consommations intermédiaires de chaque région.

La consommation de produits d'origine secondaire n'est donc notable que dans la région de Tananarive et celle de Majunga, où il s'agit surtout d'achats à la FITIM et à la cimenterie d'Amboanio par la sucrerie de la Mitsinjo. Pour les autres secteurs, cette relation est donc inexistante (0,7 et 0,8 % par exemple pour les régions de Tamatave et Fianarantsoa !).

§2.- Liaisons entre le secteur primaire et les autres secteurs.

Si on met de côté la province de Tuléar, ce sont les "Industries Alimentaires" qui ont la plus forte liaison avec le secteur primaire (94 % des fournitures de ce secteur. Cf. Tableau n°12).

Au total, elles reçoivent (province de Tuléar comprise), 86 % des fournitures de caractère "primaire", soit 83 % du total des consommations intermédiaires de toutes origines. Par ailleurs, les "autres industries" utilisent 14 % de ces fournitures "primaires", ce qui représente 13 % du total général. Il ne reste donc que 4 % aux échanges véritablement inter-industriels, soit 240 Millions FMG, où la seule province de Tananarive entre pour 138 millions.

Tableau n° 12. Consommations intermédiaires d'origine primaire
(en valeurs et pourcentages)

	Province	Ind. Alim.	%	Autres Indust.	%	Total
	Tananarive	1.217	97 %	31	3	1.248 = 100:
	Tamatave	950	95 %	46	5	996 = 100
Secteur	Diégo-Suarez	1.482	93 %	97	7	1.579 = 100:
Primaire	Majunga	669	87 %	99	13	768 = 100:
(origine)	Fianarantsoa	615	96 %	24	4	639 = 100:
	Tuléar	433	44 %	538	56	971 = 100:
	Total	5.366	86 %	835	14	6.901 = 100:
	Total sans					
	Tuléar	4.933	94 %	297	6	5.230 = 100:

En effet, si on analyse région par région, les 5 régions de Majunga, Tamatave, Diégo-Suarez, Fianarantsoa et Tuléar ont des tableaux d'échanges inter-entreprises "vides", et seule la région de Tananarive montre une certaine intégration des activités.

Il est risqué d'entrer dans le détail; notons toutefois que sur les 138 millions d'échanges interindustries "stricto sensu", 60 sont à mettre au compte des entreprises du secteur "Textiles & Cuirs", étant donné que les tanneries et fabriques de chaussures sont incluses dans ce secteur et reçoivent des fournitures d'autres industries alimentaires (conserveries peaux, cuirs...). On peut encore signaler le secteur 05 "Tabacs", lié à l'imprimerie pour le conditionnement de ses produits (17 millions), et le secteur 04 "Boissons" (17 millions) qui achète produits chimiques, gaz, eau, .. au secteur "Industries chimiques et parachimiques".

§3.- Principales liaisons actuelles.

Il reste que sur le plan de chacune des régions, les principales liaisons sont les suivantes :

-1) circuit de la viande : il existe sur Diégo-Suarez, Tananarive, Tamatave, Tuléar et Fianarantsoa (6 usines de conserves) et débouche sur les secteurs "Exportations" et "Tanneries", et par là : "Chaussures et Cuirs", ou "imprimeries", ou encore "Industries chimiques" (engrais).

-2) relations entre le secteur des tabacs et les "imprimeries".

-3) différentes relations internes ou externes au secteur textiles : culture du paka-FITIM (Majunga); secteur primaire-défilage du sisal-SIFOR (corderie) sur Fort-Dauphin; CFDT (production de coton)-Cotonna (Filature)..

-4) dans chaque province, si on avait les chiffres relatifs au secteur "Bâtiment-P.P.", il aurait été possible de voir ses relations avec les diverses industries non alimentaires : particulièrement les "Constructions mécaniques et électriques", "Bois et ameublement", et les "Tuileries Briqueteries".

Quant aux autres relations, elles intéresseraient les échanges inter-régionaux, et elles seront examinées plus loin.

Devant cette absence de relations intra-régionales quantitativement significatives, on ne peut que rechercher les inter-relations futures.

Section III Inter-relations futures.

§1.- Créations d'industries en aval.

On doit dire que toutes ces données se basent sur l'année 1962, année depuis laquelle certaines industries ont vu, ou vont voir le jour, et s'intégrer à l'ensemble de l'économie. Ainsi d'une papeterie sur Tananarive qui pourra alimenter les imprimeries, l'installation de deux chaînes de montages d'automobiles (SOMACOA-Renault, et Citroën) qui doivent créer un marché possible pour les petites entreprises : plastiques, fabrique d'enjoliveurs, constructions électriques, accumulateurs).

Ainsi, l'extension des activités des industries chimiques et parachimiques qui justifie, conjointement avec le développement du secteur 04 "Boissons", la création d'une "verrerie-bouteillerie" sur Tamatave, ou encore l'implantation d'usine de transformation de déchets de conserveries pour fabriquer des engrais agricoles (PROCHIMAD)... toutes ces initiatives fleurissent dans les années 1960-66, avec un souci d'intégration des activités et de rentabilité de chacune des unités de production.

Mais il s'agit là d'entreprises dont le marché se trouve hors des limites de la province. Il semble bien que ce soit là l'avenir des entreprises qui ne seront pas directement intéressées à la transformation de produits agricoles. Mais alors certains obstacles joueront contre le développement de ces activités inter-régionales.

§2.-Obstacles au dépassement des "frontières" régionales.

-1- Ce sont les coûts d'infrastructure : ces coûts ne sont justifiés que si les échanges existent, et ceux-ci ne se créent que s'ils sont facilités. Cercle vicieux, semble-t-il, mais qui nécessite l'intervention des pouvoirs publics, et leur arbitrage dans la concurrence des différents moyens de transport. Il faut donc des vecteurs de ces échanges.

-2- Coûts d'utilisation de cette infrastructure et coûts de transport, qui interviennent dans le prix de revient et le prix de vente, et dont les conséquences sont critiques pour l'extension du marché de certaines entreprises excentriques par rapport à Tananarive, vouées par leur position géographique et par ce coût du transport, à l'exportation. Ainsi de la spécialisation des usines SARPA (Cic Rochefortaise) : les conserveries de Diégo-Suarez et Tuléar se sont tournées vers l'exportation ; ailleurs, sur Majunga, la cimenterie d'Amboanio éprouve certaines difficultés à fournir de façon concurrentielle le marché du bâtiment dans la province de Tananarive et le sud de l'île.

Compte tenu de ces obstacles sur lesquels nous n'avons pas à insister, il est certain que le problème des échanges se pose à une double dimension :

- au niveau local: il ne peut s'agir, comme nous venons de le voir, que d'une transformation directe de produits agricoles, ou alors, quand l'infrastructure routière, ferroviaire, aérienne existe, comme dans la province de Tananarive, les échanges se multiplient, en même temps que les créations induites d'entreprises, avec toutefois une tendance à la création d'industries légères destinées à satisfaire la consommation finale, ce qui déplace l'intérêt de cette analyse vers la liaison entre production et consommation finale (administrations et particuliers).

- au niveau inter-régional, et c'est ce qui nous préoccupera dans le prochain chapitre, seules les entreprises d'une certaine importance, et qui ont réussi à comprimer, ou imposer leurs prix, ou encore qui ne sont pas concurrencées par l'importation (42) peuvent continuer leur activité de façon rentable.

En conclusion, on peut dire que, dans ces tableaux régionaux de consommations intermédiaires, la seule liaison importante est celle qui met en relation les exploitations agricoles, forestières ou minières avec les entreprises de transformation de produits agricoles ou les industries annexes du bâtiment. Qu'en est-il des relations inter-régionales ?

CHAPITRE 4.- RELATIONS INTER-REGIONALES.

Après avoir analysé dans un premier temps (43) les consommations particulières de chaque province et de chaque secteur, nous serons amenés à les comparer avec les consommations internes de chaque région, et à élaborer enfin un tableau d'échanges inter-industriels inter-régionaux.

Section 1.- Consommations intermédiaires d'origine "externe" (44)

Nous allons faire à ce propos l'analyse quantitative des approvisionnements extérieurs. On distinguera selon qu'ils sont produits à l'origine par le secteur primaire ou le secteur secondaire, en séparant dans ce dernier secteur d'origine les industries alimentaires (IA) des autres industries (NA).

Tableau n°13. Consommations intermédiaires inter-régionales.

	Ta	Tm	Di	Fi	Ma	Tu	Total Général
Primaire	142	-	-	18,7	1,2	-	161,9
II ^{re} -IA	21,3	0,1	-	-	-	-	21,4
II ^{re} -NA	73	28,2	52,1	23,3	71,2	26,7	274,5
Total	94,3	28,3	52,1	23,3	71,2	26,7	295,9
I ^{re} + II ^{re}	236,3	28,3	52,1	42	72,4	26,7	457,8 (45)

- en millions FMG -

§1.- Consommations régionales.

-1- Données globales.

Ces flux se montent donc à 458 millions, dont la décomposition est la suivante : 52 % pour la province de Tananarive (46), 16 % pour celle de Majunga, 11,1 % pour celle de Diégo-Suarez et respectivement 9,6 et 5,9 % pour les provinces de Fianarantsoa, Tamatave et Tuléar. Ces pourcentages nous donnent les plus gros "consommateurs", qui sont :

- la région de Tananarive
- les provinces de Majunga et Diégo-Suarez : où les sucreries entrent respectivement pour 80 et 98 % dans ces consommations (41 millions et 71 millions).

-2- Analyse selon la nature des produits. Les produits primaires (162 millions) constituent 36 % de ces échanges, et les produits secondaires se décomposent en : 4,5 % provenant des industries alimentaires, et 59,5 % des autres industries.

Pour ce qui est des produits primaires, on constate que la province de Tananarive en est la consommatrice la plus importante (142 millions sur 162, soit 88 % du total), avec 3 apports principaux provenant de la province de Tamatave :

.../...

- 46 millions aux huileries
- 31 millions (cendres et tabacs venant de la région d'Ambatondrazaka (lac Alaotra)
- 53 millions (pour le secteur "Bois et ameublement", venant des régions forestières de Périnet, Moramanga).

Pour les produits d'origine "secondaire", ils sont constitués en majeure partie des fournitures reçues d'entreprises spécialisées dans la fabrication d'emballages (la FITIM : Majunga : sacs, toiles.. pour les rizeries, féculeries, sucreries.. et les Ets CARNAUD à Tamatave : boîtes métalliques, fûts pour les conserveries et les entreprises de distribution de produits pétroliers).

On peut essayer de repérer les approvisionnements provenant de ces deux entreprises

Tableau n°14.- Consommations d'emballages.

Région	Secteurs Récepteurs	En provenance de la FITIM	En provenance de CARNAUD
Tananarive	IA	11,878 millions	53 millions
Tamatave	IA	26,825 -"	(1)
Diégo-Suarez	IA	38,100 -"	10,2 -"
Tuléar	IA	1,560 -"	21,88 -"
-	NA	3,124 -"	-
Fianarantsoa	IA	15,390 -"	6,100 -"
-	NA	0,250 -"	-
Total		97,126	91,180

(1) Cf. Tableau régional de la province de Tamatave : les consommations de la SEVIMA (conserverie)-Tamatave en boîtes métalliques n'y figurent pas. Explication : ou bien elles sont intégrées dans les achats de la SEVIMA Tananarive, ou bien elles n'ont pas été achetées en 1.962 (ne figurent pas dans le dossier en conséquence). De même., pour les fournitures de la FITIM sur la province de Majunga : Cf. Tableau des consommations intermédiaires de cette province (secteur secondaire, NA).

Ainsi, la somme de ces consommations (97,126 + 91,180 = 188 millions) équivaut à 69,2 % des apports de produits industriels provenant d'industries non alimentaires (188 sur 274 millions), soit 42 % du total des consommations intermédiaires inter-régionales enregistrées ici. C'est dire l'importance de ce genre d'échanges (produits de conditionnement, emballages), encore qu'ils n'apparaissent ici qu'à 30 % environ (47).

§2.- Affectations sectorielles de ces consommations intermédiaires.

On répartira les secteurs récepteurs en deux groupes, et les secteurs fournisseurs en 3 catégories : -primaire

- secondaire. Industries alim.

- secondaire. Autres industries.

(dont on sait qu'il s'agit à 70 % de

la FITIM et des Ets CARNAUD).

Cela donne la répartition du tableau n°14.

.../...

Tableau n°14 Consommations intermédiaires d'origine primaire, ..

Secteur:	Tana.	Tm	Di	Fi	Ma	Tu	Total							
	IA	NA	IA	NA	IA	NA	IA	NA	IA	NA	IA	NA		
Primai- re	77,2	64,8	-	-	-	-	18	0,7	-	1,2	-	-	95,2	66,7
II ^{re}														
-IA	18,3	3	0,1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	18,4	3
-NA	73	-	28	0,2	52,1	-	22,5	0,8	71	0,2	23,3	34	269	9 4,6
Total	91,3	3	28,1	0,2	52,1	-	22,5	0,8	71	0,2	23,3	24	288,3	7,6
I ^{re}												3,4		
+II ^{re}	168,5	67,8	28,1	0,2	52,1	-	40,5	1,5	71	1,4	23,3		383,5	74,3
457,8 mill.														

Ces produits vont, à 84 % (383 millions sur 458) aux "industries agricoles et alimentaires", ce qui montre leur importance, autant dans leurs liaisons avec le secteur agricole qu'avec le secteur industriel proprement dit. Elles absorbent en effet 98,5 % des entrées de produits industriels (270 sur 274 millions), autant dire le total.

En conclusion, on peut dire que les relations inter-industrielles inter-régionales ne concernent surtout que :

- 1- la relation entre secteur agricole et industries alimentaires (95 millions)
 - 2- la relation entre secteur industriel (II^{re} - NA) "stricto sensu" et industries alimentaires : 270 millions (Cf. §1)
 - 3- l'échange entre secteur primaire (forêts, carrières) et les secteurs 23-24 (Bois-Ameublement et Tuileries-Briqueteries) de la province de Tananarive : 55 millions.
- .. ce qui nous donne un total de 420 millions, soit 91 % des échanges comptabilisés ici. (48)

Section II . Consommations d'origine "interne" ou "externe" (49)

Chaque province est-elle en autarcie, vit-elle sur elle-même, ou au contraire est-elle "ouverte" sur les autres économies régionales ? Quels produits sont échangés et en conséquence quels sont les secteurs intéressés à ces échanges inter-régionaux ?

Pour répondre à ces questions, nous ferons la distinction entre "produits primaires" (i.e. issus du secteur primaire) et "produits secondaires" (provenant du secteur secondaire , qu'il s'agisse d'industries alimentaires ou d'industries d'équipement).

.../...

§1.- Les échanges de produits primaires.

Tableau n°15. Consommations intermédiaires de produits primaires.

Province	Secteur	Venant de la Province (I) (millions FMG)	Venant des autres Provinces (II)	Pourcentage (I)/(I)+(II)
Tananarive	IA	1.217	77	94 %
	NA	31	65	32 %
Tamatave	IA	950	-	100 %
	NA	46	-	100 %
Diégo-Suarez	IA	1.482	-	100 %
	NA	98	-	100 %
Majunga	IA	669	-	100 %
	NA	99	1	99 %
Fianarantsoa	IA	615	18	97 %
	NA	24	1	96 %
Tuléar	IA	433	-	100 %
	NA	538	-	100 %
6 Provinces	IA	5.366	95	98 %
	NA	836	67	92 %
	Total	6.202	162	97 %

Globalement, on constate que les entreprises s'approvisionnent en produits primaires à 97 % sur le lieu d'implantation même, et, en éliminant la province de Tananarive, on arrive à un taux de 99,6 %, et même 100 % pour les régions périphériques comme les provinces de Diégo-Suarez, Tuléar et même Tamatave (50).

§2.- Produits du secteur secondaire (51) (Cf. Tableau n°16; page 37)

En ce qui concerne ces produits, il semble bien que les échanges inter-régionaux (296 millions) soient plus importants que les consommations internes, étant donné qu'ils comptent pour 60 %.

Il faut cependant distinguer entre les industries alimentaires, pour lesquelles les échanges inter-régionaux représentent 75 % des consommations de produits d'origine secondaire (dans la mesure où les fournisseurs principaux de ces biens sont la FITIM et les Ets CARNAUD, on explique immédiatement l'importance de ces échanges par la localisation des entreprises qui fournissent les biens en question) et les autres industries, d'autre part, qui n'ont pas les mêmes fournisseurs, et qui tendent à s'approvisionner sur place. Ainsi sur Tuléar : 86 % et sur Tananarive : 96 %. Ces derniers pourcentages s'expliquent, pour Tuléar, par l'existence d'achats à la SIFOR (corderie..) et à divers ateliers de mécanique sur Fort-Dauphin (52), ceux-ci s'étant installés à Fort-Dauphin pour éviter, entre autres, des coûts de transport prohibitifs.

De la même façon, on assiste sur Majunga, à une consommation de produits secondaires du lieu (ciments, sacs,...); le même fait se reproduit, à plus forte raison, sur la province de Tananarive.

Tableau n° 16.- Consommations de produits secondaires (millions de FMG).

Province	Secteur	Venant de la Province (I)	Venant des autres Provinces (II)	Pourcentage (I)/(I)+(II)	% (IA+NA)
TA	IA	32	91	26 %	53 %
	NA	75	3	96 %	
TM	IA	5	28,1	15 %	15 %
N	NA	-	0,2	-	
DI	IA	9	52,1	15 %	15 %
	NA	-	-	-	
MA	IA	51	71	42 %	42 %
	NA	1	0,2	-	
FI	IA	-	22,5	-	-
	NA	-	0,8	-	
TU	IA	-	23,3	-	45 %
	NA	22	3,4	86 %	
6 Provinces	IA	97	288	25 %	40 %
	NA	98	7,6	93 %	
	Total	195	295,6	40 %	

Cependant, malgré tous ces détails d'analyse, il ne faut pas oublier les importances relatives de ces différents échanges, et si les tableaux (I) et (II) fournissent une explication graphique des deux paragraphes qui précèdent, le tableau (III) qui en fait la synthèse (Cf. plus loin) (53), ne peut que rétablir la véritable relation qui existe entre ces quantités, sur laquelle il est inutile d'insister ici.

Section III. Constitution du tableau inter-régional inter-sectoriel.

Ayant ainsi analysé et constitué les tableaux particuliers de chaque région, il était possible de les intégrer dans un tableau général représentant ces différents échanges (54).

§1.- Explication du tableau.

-1- lignes : on retrouve les 6 provinces détaillées selon les secteurs Primaire, secondaire, tertiaire, ce dernier n'intéressant que les consommations intermédiaires régionales. C'est ici que se poserait, dans le cas d'une extension du tableau à plusieurs régions et surtout, à plus de secteurs (bâtiment, énergie, transports, services...), le problème des circuits véritables de distribution.

En effet, en l'absence de renseignements précis sur ceux-ci, on a considéré que tous les échanges étaient directs (sans intermédiaires). Or il n'en est rien, surtout dans le cas d'échanges inter-régionaux, pour lesquels on devrait connaître les marges retirées par les transporteurs et les compagnies commerciales qui sont chargées bien souvent par les usines de la distribution de tous ces produits industriels.

D'un autre côté -"amont"-, il n'apparaît en rien ici le phénomène de collectage des approvisionnements, qui est pourtant prépondérant pour les industries alimentaires, en particulier pour les rizeries, sucreries.. et qui joue sur les prix à la production comme sur les prix d'approvisionnement des entreprises.

Il faudrait donc à cet égard compléter l'analyse en faisant passer ces flux d'échanges :

- pour les échanges inter-régionaux : par un secteur "distribution" ou "marges commerciales", avec quelques exceptions toutefois, pour les entreprises qui ont leurs propres circuits de vente : ainsi les Ets BATA ont-ils une trentaine de points de vente répartis sur toute l'île.

- pour les échanges "agriculture-industries alimentaires" : par un secteur "Collecte & Transports", dont on peut être certain qu'il est difficile d'en définir les contours et l'importance.

Mais il s'agirait là d'une étude ultérieure impossible ici avec les données dont nous disposons.

On trouvera par ailleurs en bas du tableau n°17 une ligne "Importations" qui peut être considérée comme la représentation quantitative de fournitures provenant d'un sixième secteur-région dont la majeure partie est de nature "secondaire".

-2- Colonnes : les régions ont leurs ENTREES réparties comme auparavant en deux catégories.

Le total final représente les sorties des différentes régions (alors que , en ligne, les totaux représentaient les sommes des entrées dans les provinces correspondantes). les cases situées à l'angle droit en bas du tableau réalisent normalement l'identité :

somme des entrées = Somme des sorties
(totaux en lignes) (totaux en colonnes)

-3- En ce qui concerne l'hypothèse d'activités différentes dans les secteurs de même dénomination de 2 régions différentes, il est évident que certaines activités se retrouvent dans toutes les provinces.

Cependant, cette répartition géographique et sectorielle se justifie néanmoins dans la mesure où :

- la province de Tananarive constitue le pôle principal (55) de ces échanges et se différencie des autres régions tant au point de vue des industries alimentaires (les cinq autres provinces ont leurs caractéristiques propres : sucreries, féculeries, sisal, vanille , et leurs spécialisations géographiques de culture) qu'au point de vue des autres industries où elle compte plus de 50 % de toutes les entreprises de cette catégorie

- les autres provinces ont une spécialisation des activités industrielles stricto sensu qui les différencie les unes des autres (emballages métalliques à Tamatave, industrie du paka à Majunga, cimenterie à Amboanio (province de Majunga), industrie du sisal dans la région de Fort-Dauphin...).

Il ne s'agit là que d'approximations ; il était néanmoins intéressant de faire apparaître l'isolement, ou, au contraire, la liaison apparente de certaines économies régionales avec le reste de l'économie, et pour cela, de les isoler dans leur définition. Sans revenir sur ce qui a déjà été souligné, on peut dégager certains résultats.

§2.- Intégration économique et. contraintes géographiques.

Tableau n°18.-Echanges globaux inter-régionaux.

	Ta	Tm	Di	Fi	Ma	Tu	Total
Ta	-	0,12	2,911	18,714	71,07	-	92,815
Tm	194,545	-	10,2	6,1	-	22,28	233,125
Di	12,676	-	-	-	1,341	-	14,017
Fi	16,600	-	-	-	-	-	16,600
Ma	12,634	26,824	38,005	15,640	-	4,684	97,787
Tu	-	-	-	0,885	-	-	0,885
Total	236,455	26,884	51,116	41,339	72,411	26,964	455,229 millions

On peut alors classer les 6 provinces selon :

-1- l'importance des entrées :

- Tananarive : 236,455 millions FMG
- Majunga : 72,411
- Diégo-Suarez : 51,116
- Fianarantsoa : 41,4
- Tuléar : 26,964
- Ta-matave : 26,884

-2- Solde entre "entrées" et "sorties" .

(on ne connaît les sorties qu'indirectement : par la connaissance des entrées des autres provinces en provenance de la région en question).

Tableau n°19 Solde des échanges inter-régionaux.

Province	Positif (1)	Négatif
Tammatave	206,241	
Majunga	25,376	
Tuléar		26,079
Fianarantsoa		24,739
Diégo-Suarez		37,099
Tananarive		143,640

(1) solde positif = les sorties dépassent les entrées en provenance des autres régions.

En fonction de la nature de ces échanges, on s'aperçoit qu'ils profitent aux régions forestières de "érinet, Moramanga (axe routier et ferroviaire Tananarive-Tamatave).. et à la région du lac Alaotra, fournisseurs de la province de Tananarive.

Par contre, les régions de Tuléar, Fianarantsoa et Diégo-Suarez ne sont nullement intégrées à ces échanges : à elles trois, elles comptent 3 % des sorties, mais cependant 26 % des consommations intermédiaires, et dans ces 26 % : 83 % sont des fournitures qui émanent de la FITIM (Majunga) ou des Ets CARNAUD (Tamatave).

En conclusion, ces échanges (56) sont commandés par l'existence d'un pôle de développement important - Tananarive - , noeud de toutes les voies de communications, principal centre de consommation et lieu d'implantation de plus de la moitié des industries non alimentaires. Il reste à se demander si, depuis les années 1960-62, et dans les années qui suivent 1966, certaines régions ne sont pas appelées à un développement industriel accru, telle la région d'Antsirabe avec l'extension des activités textiles, telle la région de Tamatave, avec la création de la raffinerie (mise en service octobre 1966) et d'une verrerie (1967-68) dans les deux années qui suivent.

Le caractère limité de cette enquête, dans le temps (1962) et dans l'"espace" (limitée au secteur industriel privé) ne nous a pas permis d'analyse supplémentaire à cet égard, et il manque à ces résultats les liaisons importantes que les différents secteurs de l'économie peuvent avoir avec le secteur "Bâtiment-T.P." ou celui des "Transports", comme on l'a souligné au-dessus, qui resteraient à envisager dans une autre étude.

Enfin, on se reportera utilement :

-1) à l'annexe VI, qui tente la même constitution d'un tableau d'échanges, mais en partant des "sorties" (outputs) et en insistant surtout sur l'aspect géographique de ces échanges inter-régionaux (dans la mesure où on connaissait mal leur destination économique, il était difficile de les "sectorialiser").

-2) à la représentation graphique du tableau III (Cf.p.42) qui joint aux échanges inter-sectoriels intra et inter-régionaux (Représentations graphiques I & II), les importations et les exportations qu'il nous reste à étudier maintenant, et présente ainsi la globalité des échanges de produits de nature industrielle existant entre les entreprises et l'extérieur dans l'année 1962. (57).

x x x

x

CHAPITRE 5.- RELATIONS AVEC L'EXTERIEUR. (58)

Section 1.- Les importations

(On se reportera - pour les données ou commentaires précédents -, aux indications de la note 58).

§1.- Part de chaque secteur dans les importations régionales totales (59)

On rappellera seulement ici que :

- les plus gros secteurs importateurs sont les "Industries textiles & cuirs", dans la province de Tananarive, les "Constructions Mécaniques & Electriques " dans celle de Tamatave (principalement Etx CARNAUD), et les sucreries dans les provinces de Diégo-Suarez et Majunga.

- globalement, ce sont les industries non alimentaires qui importent le plus : 68 % du total, et que les "Boulangeries " et "sucreries" importent 18 % du total, ou encore 60 % des importations du groupe des "industries alimentaires".

- la région de Tananarive conserve la première place, important en tout 1.917 millions, soit 69 % du total.

§2.- Comparaison avec les consommations intermédiaires "intérieures".

-1- Comparaison avec les approvisionnements globaux : Cf.Chap.2.

-2- On pourra, à l'aide du tableau n°17, comparer les importances relatives des importations, des consommations intermédiaires intérieures à la province et des consommations intermédiaires "extérieures " (i.E. en provenance des 5 autres provinces).

Tableau n°21. Importations et consommations intermédiaires.

Régions :	Importations	%	Inputs de	%	Inputs	%	I+II+III	%
:	-I-	:	Province:	:	extérieurs	:	:	:
:	:	:	-II-	:	-III-	:	:	:
Ta	1.917	54%	1.386	39	236	7	3.539	100
Tm	220	17	1.003	80	28	3	1.241	100
Di	236	12	1.589	84	52	4	1.877	100
Ma	195	17	823	75	72	8	1.090	100
Pi	88	11	642	83	42	6	772	100
Tu	112	10	996	87	27	3	1.135	100
Total	2.768		6.439		457		15.664	

Si on fait le pourcentage des trois données au total, on constate deux structures différentes de ces consommations intermédiaires :

- la région de Tananarive, où les pourcentages sont respectivement : (I) Importations : 54 %
(II) Consommations internes : 39 %
(III) Consommations externes : 7 %
- les 5 autres provinces, où les nombres obtenus avoisinent pour (I) (II) et (III), respectivement : 13 %, 82 %, et 5 %.

Section II. Les exportations. (60)

§1.- Statistiques.

Tableau n° 22. Exportations (millions FMG).

Secteurs	Tm	Di	Fi	Tu	Ma	Ta	Total
01 Riz.	256,6	-	182	-	330,546	230,2	999,246
02 Huil.	-	-	-	25	24,5	115,312	164,812
05 Tab.	-	-	-	-	-	100	100
07 Féc.	162,2	132,45	-	-	-	-	294,650
09 Café	-	-	272,9	-	-	-	272,9
10 Cons.	80	262	34,1	390	-	210,2	976,3
11 Sucre	17,6	1383,86	-	-	179,66	-	1581,120
12 Van.	-	561,4	-	-	-	-	561,4
Sous-tot.	516,4	2339,710	489	415	534,706	655,712	4950,528
20 Text.	-	-	-	1207	-	134,598	1341,602
22 Chim.	-	102,281	-	-	-	0,330	102,611
23 Ameub.	-	-	-	-	-	3,8	3,8
26 Imp.	-	-	0,931	-	-	-	0,931
Sous-tot.	-	102,281	0,931	1207	-	138,728	1448,944
Total G ¹	516,4	2441,991	489,9	1622	534,7	794,4	6399,470
%	8	38	8	25	8,5	12,5	100

§2.- Commentaires.

-1- Les provinces de Diégo-Suarez et Tuléar entrent à concurrence, respectivement, de 38,1 % et 25,3 % dans le total des exportations, et la province de Diégo-Suarez compte à elle seule 47 % des exportations de produits des "industries alimentaires" (province de Tuléar : 83 % de la seconde catégorie).

-2- les exportations des productions des industries alimentaires sont les plus importantes dans le total général : 77,3 %;

en remarquant de plus que les exportations de produits "industriels" (seconde catégorie) consistent surtout en exportations de sisal défibré (peu valorisé donc) et de coton.

-3- abstraction faite du secteur 20, "Industries textiles et cuirs", et en fonction des productions exportées, on trouve le classement des secteurs suivant :

-1) sucreries : 1.581 millions (surtout la province de Diégo-Suarez, qui possède la plus importante sucrerie : 87 %)

-2) rizeries : 999,3 millions, dont :

- Majunga : 33 % (vers les Comores)

- Tamatave : 26 % (vers le Réunion)

- Tananarive : 24 % ...;

-3) conserveries : 976,3 millions : dûs au phénomène de spécialisation vers l'exportation des entreprises excentriques (Diégo-Suarez 26 % des exportations, Puléar 40 % et Tamatave 21,5 %)

Ces trois branches font à elles seules 72 % des exportations de produits des industries alimentaires ; quant aux autres industries, leur importance diminue fortement : féculeries (fécule, tapioca) 294 millions, Vanille : 561 millions, café torréfié : 273 millions.. compte tenu de leurs possibilités et aussi de leur vocation à l'exportation ou à la fourniture du marché intérieur. Cette dernière alternative semble bien être le cas imposé de toutes les entreprises qui relèvent de la seconde catégorie que nous avons appelée "Industries non alimentaires".

On peut, pour terminer, établir le solde régional de ces échanges avec l'extérieur, ce qui donne :

Tableau n° 23. Solde des échanges avec l'étranger (millions FMG).

Régions	Importations	Exportations	Solde Positif	Solde Négatif
Ta	1.917	794	-	1.123
Tm	220	516	296	-
Di	236	2.441	2.205	-
Ma	195	534	339	-
Fi	88	490	402	-
Tu	112	1.207	1.085	-
Total	2.768	5.982	3.214	-

Etant donné le caractère très approximatif de tous les renseignements concernant ces échanges avec l'extérieur, ces résultats ne donnent que des ordres de grandeur; on pourra toutefois les rapprocher des données fournies par l'annexe VI "Répartition des ventes et exportations". Tout traitement excessif de ces chiffres enlève toute signification aux résultats obtenus; nous nous en tiendrons donc là.

CONCLUSION.

Nous avons donné - autant qu'il était possible de le faire - les résultats obtenus après chaque développement, qu'il ne s'agit donc pas de reprendre ici. Il s'agira plutôt d'envisager plus précisément les lacunes de ce dépouillement.

-1- Problèmes de fond.

-1- point de vue quantitatif : le développement de l'étude lui-même a montré qu'à propos d'une question déterminée, l'information correspondante n'était fournie que par un nombre de dossiers inférieur au total, et chaque fois la composition du lot de ces dossiers a changé (Cf. annexe I); cela entraîne l'hétérogénéité du document de base et l'impossibilité logique de comparer les résultats partiels obtenus.

Il nous a donc paru plus souhaitable de retenir un ensemble de dossiers tels qu'ils aient des réponses cohérentes et homogènes plutôt qu'un ensemble complet de dossiers inexploitable dans de bonnes conditions.

La quantité (nombre) des dossiers importe moins que les poids relatifs de chacun et de tous dans la branche ou le secteur de production, qu'il soit envisagé au niveau de la région, ou au niveau national : dans le courant du dépouillement, on a été amené à dégager l'importance de certaines entreprises à propos de ces échanges inter-industriels, il y a alors priorité d'enquête à leur propos (on pourra se reporter également à l'annexe II Présentation des entreprises).

Le choix des entreprises enquêtées doit donc être guidé par l'importance qu'elles prennent, compte tenu des problèmes que l'on cherche à éclairer.

Sans aller jusqu'à ce choix précis, on pourrait retenir par secteur de production les entreprises importantes (compte tenu d'une analyse de la concentration industrielle par secteur ou par région, telle qu'ébauchée dans l'annexe II), sans compter par ailleurs les secteurs à éliminer du fait de leur faible place : nous pensons spécialement aux secteurs 08 (fabricants d'alcools de canne à sucre), 13 (vin), 24 (tuileries briqueteries).. ou à intégrer à d'autres secteurs.

-2- la matière elle-même.

Nous avons utilisé ces dossiers, ayant deux desseins :

-1) celui d'une présentation générale des entreprises (géographique et dimensionnelle) (61)

-2) celui d'un essai d'établissement des relations inter-industrielles (en nous limitant tout d'abord au comptage et au répertoire des consommations intermédiaires inter-industrielles) (62).

Si le premier a posé ses problèmes spécifiques (de classification et de définition des secteurs de production), de surcroît le second ne fut résolvable qu'à moitié, et on l'a montré par l'existence de deux catégories d'informations dans les dossiers, dont la précision comme le but étaient différents. Cela nous amène à envisager les problèmes de l'adaptation des questions posées aux objectifs que nous poursuivions.

-2- Problèmes formels.

En effet, pour réaliser pleinement cet essai d'établissement des consommations intermédiaires, il aurait fallu disposer :

- 1) des approvisionnements détaillés dans leur nature, leur origine géographique et sectorielle, et leurs qualités (prix, poids).
- 2) des statistiques de vente, selon leur destination intermédiaire ou finale, leur utilisateur (secteur de production et localisation) et leur importance.

Mais l'imperfection de ces dernières a empêché la confrontation nécessaire des données qui doit conduire à leur vérification (parce qu'obtenues à partir de deux sources d'information différentes) ; cette confrontation impossible nous a alors obligés à l'étude séparée :

- 1) des approvisionnements, importations et exportations (sur 220 dossiers)
 - 2) des ventes et des exportations (sur 188 dossiers qui en indiquaient plus ou moins bien la répartition)
- Cf.annexe VI.

Remarque : le premier point reste évidemment le seul début valable d'une étude qui se réserverait d'analyser complètement ces consommations intermédiaires et finales.

Nous n'avons pu, non plus, régler le problème des stocks :

- parce que mal déclarés dans la plupart des dossiers et encore moins bien distingués selon leur nature (de début ou de fin de période)
- parce que la confrontation "production-vente" ne pouvait donc être envisagée et faite valablement.

En bref, si la consommation intermédiaire peut être définie comme une relation qui lie deux entreprises, elle doit être perçue :

- comme "entrée" (optique du facteur de production) par une des entreprises.
- comme "sortie" (optique de l'utilisation de la production) par l'autre entreprise.

Mais , au lieu de ces deux perceptions, cette enquête ne nous en donne qu'une seule, qui aboutit :

- à ignorer une partie non mesurable de ces relations d'échanges
- à induire en erreur si on se base pleinement sur les tableaux de consommations intermédiaires obtenus (où il ne faut pas oublier que les secteurs qui offrent sont "déduits" dans leur existence et leur importance de la connaissance des relations d'inputs des entreprises qui consomment.

En conclusion, la constitution elle-même des dossiers ne répondait pas immédiatement aux questions que nous leur posions, et, sans aller jusqu'à se préoccuper de problèmes d'évolution des coefficients de structure ainsi dégagés (et donc de ces flux d'échanges inter-industriels),(63) ce matériau a néanmoins servi à mettre en lumière certaines relations dont l'"explication" quantitative se trouve dans l'étude elle-même.

On peut remarquer enfin :

-1- Au plan des méthodes ...le caractère nécessaire d'une "définition" (ou de définitions adaptables) de la "consommation intermédiaire", dans un pays comme celui qui nous intéresse, où celles-ci sont de natures diverses quant à leur origine (géographique ou sectorielle..), afin d'arriver à la constitution et à la nouvelle définition de "tableaux de consommations" tels qu'ils intègrent les principales caractéristiques dégagées ici.

-2- Au plan des faits (64)

- une consommation intermédiaire inter-industrielle (au sens de "inter-sectorielle") importante au niveau de la région (intra-régionale).

- des relations inter-régionales très peu importantes, autant en ce qui concerne les produits d'origine primaire ou les produits industriels proprement dit.

- des relations de consommations intermédiaires importantes avec l'extérieur (Cf. importations) en ce qui concerne les produits secondaires -stricto sensu-.

- un échange intrarégional et inter-régional très faible de ces derniers ; et donc, une importance accrue de quelques firmes industrielles qui tiennent une place importante dans ces réseaux de flux d'échanges inter-industriels (produits secondaires) (65).

x x x x x
x x

Tananarive, le 21 septembre 1966

NOTES

- (1) Cf. liste exhaustive en annexe I.
- (2) Du fait de cette distribution des questionnaires par établissement, il semble qu'on puisse parler de "branches" de production, constituées par agglomération. Cependant, nous avons retenu le terme de "secteur", du fait de l'hétérogénéité encore importante des productions regroupées sous un même intitulé.
- (3) Ces exposés ont été reportés en annexe étant donné le caractère très approximatif de leurs résultats et des calculs qui y ont prélué.
- (4) Nous les appellerons dans la suite de l'exposé "industries alimentaires", appellation plus exacte dans la mesure où les activités de transformation de produits d'origine agricole non destinés à la consommation courante seront intégrés au secteur 20 : "Industries textiles à cuirs" : c'est le cas des entreprises de défibrage de sisal.
- (5) Cf. annexe VII. Activités commerciales et industrielles.
- (6) Dans la mesure du possible, on essaiera de quantifier les relations internes de chaque secteur, ce qui sera même facilité par la régionalisation des activités; ainsi un échange entre le secteur "textiles" de la région de Tuléar et le secteur "textiles" de Tananarive peut signifier un échange de la CFDT vers la COTONNA... Ainsi la définition dans chaque région d'un même secteur 20 "textiles", peut s'admettre dans la mesure où chacun -selon sa région- a une spécialisation bien déterminée (condition première de l'établissement d'un tableau inter-régional et inter-sectoriel).
- (7) En 1960 : 11.602 salariés du secteur industriel au sens large sur 42.109 au total cités dans le rapport CINAM.
- (8) On peut ranger, selon les éléments de comparaison, l'activité envisagée (production, prestation de services), dans le secteur industriel proprement dit ou dans un secteur "Services".
- (9) A l'exception de l'Imprimerie Nationale.
- (10) L'analyse d'une question particulière pour laquelle le renseignement n'existe pas dans le dossier de l'entreprise "x", pourra entraîner l'éviction de cette entreprise pour la suite. Cf. annexe I.
- (11) Cf. "Situation de l'emploi et de l'industrie à Madagascar". Rapport CINAM. Commissariat au Plan. Janvier 1962.
- (12) On se reportera utilement à Piatier A. "Statistique et Observation Economique"; Coll. Thémis, tome II, pp. 876-919.
- (13) Cf. A. Marchal. "Systèmes et structures économiques"; pp. 307-320 et aussi l'essai de L.N. Moses.
- (14) Sans oublier que l'échantillon auquel on a affaire est réduit au secteur privé industriel, ce qui diminue d'autant la possibilité de généralisation des résultats obtenus.
- (15) On pourrait les considérer comme faisant partie d'un "secteur autonome" de demande finale qui comprendrait la consommation des particuliers, celle des administrations, les exportations et un secteur "équipement". Ne connaissant de ce secteur que les exportations, nous les avons considérées comme des consommations intermédiaires d'une septième région (Etranger) dans les tableaux d'échanges inter-régionaux.
- (16) Il y a donc discontinuité de l'explication entre, d'une part, "a", "b" "c" et "d", et, d'autre part, "e", étant donné les documents différents considérés de part et d'autre quant à leur nature, et au nombre des entreprises intéressées.
Plus précisément, on peut même dire que seuls les thèmes "b", "c", "d" sont

traités de façon homogène, la comparaison effectuée dans "a" ayant entraîné l'exclusion ou l'admission d'entreprises possédant ou non leurs données de production.

(17) Le "secteur de distribution" (fournisseur) ne groupe que les approvisionnements résiduels dont l'origine est incertaine, et d'importance très relative d'ailleurs.

(18) L'achat des consommations intermédiaires se fait pour plusieurs années. Dans ce cas, il faudrait connaître les "utilisations" de la période : elles ne sont pas indiquées et la correction de stocks est difficile. On connaît l'identité (Stocks initiaux + Production = Stocks finaux + Ventes

ou utilisation ou production)

selon qu'il s'agit des consommations intermédiaires ou des productions, mais il y a trop d'inconnues ici pour s'en servir.

(19) Sans qu'on sache toujours si le chiffre de production les inclut ou non. Autre incertitude qui ne pèse, heureusement, que sur de petites quantités.

(20) Cf. Annexe VI. Etude de la répartition des ventes.

(21) Cf. annexe I : pour voir quelles sont les entreprises concernées ici. Par manque de renseignements, on a dû éliminer certaines entreprises importantes comme Bulong de Rosnay (textiles), SOMACOA (construction automobile), Malgadecor (ameublement)..

(22) Plus exactement, seront compris dans les approvisionnements "intérieurs" régionaux, les approvisionnements "propres". Il s'agira alors plutôt de comparer (1) et (2+4).

(23) Selon la distinction -1) Industries alimentaires
-2) industries non alimentaires.

(24) Cf. "Economie malgache. Evolution 1950-60". Tananarive, juin 1962, p.12

(25) Il est évident que ces comparaisons sont très approximatives, puisque nous ne connaissons pas la définition du secteur "industrie", encore qu'il soit séparé des "mines" : 790 millions et de l'énergie : 1.720 millions de valeur ajoutée, soit pour le total : 790 + 1720 + 3790 = 6300 millions.

(26). Cf. ibid. p.159.

(27) Cf. Economie malgache; pp.145 sqq.

(28) Sans pondérer leur importance.

(29) En ce qui concerne ce secteur 24, les renseignements sont à prendre avec réserve, étant donné l'inexactitude et l'imprécision des renseignements fournis par les dossiers.

(30) Etant l'hétérogénéité de ces dépenses d'énergie, et l'absence de toute indication sur leur origine, elles ne seront pas intégrées dans l'étude ultérieure des échanges inter-entreprises.

(31) Il s'agit là d'un pourcentage global où sont compris les approvisionnements en sisal. Ramené à la province de Tananarive, on arrive à un pourcentage de 87 %. A noter toutefois qu'on assiste à une substitution des produits locaux en 1965-66 : le coton de la CFDT (Tuléar) approvisionne maintenant la Cotonnière d'Antsirabe, ce qui réduit d'au moins 50 % les importations du secteur "Industries textiles & Cuirs".

(32) Avec toutes les réserves déjà faites sur l'exactitude des données qui ont permis ces rapports.

(33) Dans la suite, on considérera que ces approvisionnements "propres" sont "produits" dans la province, sauf exception signalée, et donc les pourcentages donnés au tableau n°11 ne concernent que les approvisionnements locaux "achetés".

(34) Cf. notamment "Economie Malgache" p.158 : "Les conséquences de cette dispersion de la production et de la consommation sont multiples :... la seconde est de réduire considérablement les échanges interindustriels. En effet une industrie (cas de la mécanique et du travail des métaux) fournissant des biens intermédiaires à une autre industrie ne peut le plus souvent atteindre une clientèle dispersée. Elle est contrainte d'écarter en un grand nombre d'unités de production à faible rentabilité, ou bien le seuil technique n'étant pas atteint, son existence même est une impossibilité. Enfin, pour les industries travaillant pour la demande intérieure, les coûts de transport et la distance réduisent sensiblement la dimension du marché qu'elles peuvent atteindre. Cette dispersion des marchés isolés les uns des autres impose à certaines industries une décentralisation excessive qui conduit elle-même, du fait de l'étroitesse des marchés régionaux et de l'absence de concentration industrielle, à un manque de spécialisation pour certaines entreprises, nuisible à la bonne productivité de la main d'oeuvre et de l'équipement, et constitue actuellement un handicap pour l'industrialisation.."

(35) Pour tous les renseignements chiffrés sur ce chapitre : Cf. annexe IV.

(36) Similitude des productions principales au moins (Cf. Chapitre I, section 1, §2).

(37) Ainsi, sur Tananarive, par exemple, le secteur "Industries chimiques & parachimiques" inclut les fabricants de bougies, de gaz carbonique, de produits pharmaceutiques, de matières plastiques, et sur le plan national, les distillateurs d'ylang-ylang.. De la même façon, le secteur "Industries textiles" comprend sur Tananarive les entreprises de confection et tissage et l'industrie du cuir : fabriques de chaussures et tanneries, et même la chapellerie.. et sur le plan national, elle intègre des entreprises aussi diverses que les entreprises du sisal, la CFDT, la FITIM...

(38) Ainsi certains approvisionnements ne correspondent-ils pas à la production de la période (dépenses d'investissement, ou consommations intermédiaires pour plusieurs années). Par exemple les rizeries achètent leurs sacs pour plusieurs années (ce qui a réduit d'autant leurs consommations pour 1962). Il faudrait donc à cet égard disposer de ces données d'approvisionnement sur quelques années. De même les entreprises du secteur 04 "Boissons", ont leurs stocks de bouteilles.. on retrouve le problème de l'achat pour stock ou pour la production immédiate, sans pouvoir ici faire la distinction pour les chiffres de consommations intermédiaires obtenus.

(39) Selon la terminologie et les définitions de Colin Clark.

(40) La distribution entre "agriculture", "forêts", "mines & carrières" se fait d'elle-même, quand on remarque la nature du secteur-récepteur.

(41) Cf. annexe IV bis et V (prix à la production et consommations intermédiaires régionales).

(42) Ce qui est possible quand elles sont l'émanation sur Madagascar de grosses entreprises auparavant exportatrices de leurs produits vers l'île. Ainsi Carnaud-Basse-Indre n'exporte plus à Madagascar les boîtes métalliques que Carnaud-Tamatave peut fabriquer; ou encore, l'EMIC (entreprise malgache de la chaussure), sous assistance technique de Pellet-France, est destinée à fabriquer sur place les chaussures que celui-ci exportait sur Madagascar auparavant. L'investissement est-il plus rentable outre-mer ?

(43) Cf. annexe V bis. Echanges régionaux et importations.

(44) Non incluses les importations.

- (45) les différences minimales (0,5 à 1 %) constatées par rapport à l'annexe I V (approvisionnements) s'expliquent par la seule manipulation des données (chiffres arrondis).
- (46) Cf. Chapitre 2, section IV, §2.
- (47) Compte tenu des chiffres d'affaires de la FITIM (406 millions) et des Ets CARNAUD (211 millions) en 1962.
- (48) Il pourrait être intéressant de décomposer ces achats industriels. En plus de ce qu'on a déjà dit sur les sucreries dans les provinces de Majunga et Diégo-Suarez, on pourra se reporter à l'annexe V bis pour les consommations des autres industries alimentaires par exemple.
- (49) Toujours importations exclus. "interne" = propres à la région.
"externe" = venant des autres régions.
- (50) Cf. Représentation graphique I, qui montre l'inexistence des échanges de ces produits primaires, p.36
- (51) Cf. représentation graphique II, p.38
- (52) Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'échanges de produits de caractère "secondaire".
- (53) Cf. section 3, §2.
- (54) Cf. Tableau n°17. Echanges interindustriels inter-régionaux.
- (55) Cf. Contribution aux travaux d'établissement d'un plan de développement pour la province de Tananarive. H. Courcier; janvier 1959. et aussi "Essai sur le développement économique de la région de Tananarive", J.C. Perrin. ISEA, n°121, pp213-287. janvier 1962.
- (56) Cf. section 3 du chapitre précédent.
- (57) Dans cette représentation graphique, les importations et les exportations sont celles des entreprises qui ont été étudiées dans les chapitres précédents. Ces résultats différeront donc de ceux auxquels aboutit l'étude de l'annexe VI (180 dossiers pour une autre étude des ventes et des exportations-en parallèle).
- (58) Cf.: 1) Chapitre 2, section 3, -2) tableau n°17; 3) Représentations graphiques III et IV; 4) annexes IV et V.
- (59) Cf. Tableau n° 20.
- (60) Cf. Représentation graphique n° IV
- (61) Reportée en annexe pour ne pas nuire à l'unité de l'exposé.
- (62) Pour le secteur industriel privé, comme on l'a déjà remarqué. Cf Chap. I
- (63) Qui nécessiterait une réévaluation dans le temps des données principales en ce qui concerne les approvisionnements, les ventes et l'organisation de la production des principales firmes de chaque branche de production - ce qui n'est pas inconcevable - par le biais d'un questionnaire orienté seulement vers ces objectifs.
- (64) Pour les données chiffrées, voir le développement de l'étude lui-même.
- (65) Quant aux firmes commerciales, leur étude (collectage et commercialisation, distribution et concurrence) devra se placer surtout au niveau des relations inter-régionales - sans parler des exportations - pour ce qui est spécialement des produits "primaires".
-

Annexe I : Liste des dossiers (1)

1- PROVINCE de TANANARIVE

/ 1 2 3

1.C1. Rizeries:

1 - CLE (Antsirabe)	:		
2 - Chandoutis (Itasy)	:		
3 - Serrure (Antsirabe)	:		
4 - S ^{te} Agricole et Industrielle (Antsirabe)	:		
5 - SARFA (Antsirabe)	:		
6 - CHATEL- Tanjombato	:		V
7 - CME Rizerie	:		
8 - S ^{te} Industrielle CH. de TAILLAC	:	A E	V
9 - MACGA.	:		
10 - SAMATSILO (Antsirabe)	:		
11 - WILSON et Suberbie	:		
12 - MACCIN et POCHARD	:		V
13 - HIRIDJEE (Rizerie)	:		V
14 - LOING et C ^{ie}	:		
15 - S ^{te} Industrielle et Agricole de Maintirano (SIAMA)	:		

1.C2. Huileries :

1 - Coopérative Agricole de l'ITASY	:	A E	V
2 - Huilerie de Tanjombato	:		V
3 - Huilerie Hiridjee	:		V

1.C3. Boulangeries :

1 - Pain de Madagascar	:		
2 - Société Nouvelle de Panification	:		
3 - SPIK- Tananarive	:		
4 - S ^{te} PAPABE - Frères	:		
5 - SOCIETE BELLE et C ^{ie}	:		
6 - Au DELICIEUX	:		
7 - CHERON	:		
8 - La GERBE d'OR	:		
9 - Pain de Paris	:		
10 - Boulangerie de l'Imerina	:		
11 - SPIK (Antsirabe)	:		

1.22. Industries chimiques et parachimiques :

1 - Torginol- Madagascar	:			V
2 - Comeplast	:	A	E	V
3 - Somalino	:			V
4 - Electro. Plastique Malgache	:			V
5 - S ^{te} Leong Komang Sing et C ^{ie}	:			V
6 - Moronjana (Bougies)	:			
7 - S ^{te} Gauvin Georges	:			
8 - Farmad	:			
9 - Soam	:			V
10 - VIRIO	:			V

1.23. Travail de Bois, Menuiseries, Ameublements :

1 - E ^{ts} STHLLB (meubles)	:			
2 - Menuiserie Rarijona	:			
3 - S ^{te} Cordolier	:			
4 - Magacécor	:	A	E	
5 - Ateliers des Frères des Ecoles Chrétienncs	:			
6 - Moyze - Coudré	:			
7 - Jasnot	:	A	E	
8 - Meubles Durand Gilbert	:			
9 - Ateliers Bernard	:			

1.24. Tuileries. Briqueteries - Préfabriqués :

1 - Macoma	:	A	E	
2 - Chapin	:			
3 - Falque (Antsirabe)	:	A	E	
4 - Scmep (S ^{te} Malgache d'Eléments Préfabriqués)	:			
5 - Tuileries et briqueteries de l' ^e - Bmyrne	:			
6 - Bahuaud (Briquet. : Tanjombato)	:			
7 - Lanier(Briqueterie)	:			
8 - RAKOTOVAO (Briqueterie)	:			

1.25. Mécanique Automobile :

1 - SEBAT- Madagascar(pneumatiques)	:			
2 - CITROEN	:			
3 - Fraise et C ^{ie}	:	A	E	
4 - Lancis Madagascar (chromage et Ateliers mécaniques)	:			
5 - Madauto	:			
6 - Starmag	:			
7 - Artemon	:			
8 - Comacat	:			

1.26. Imprimeries :

- | | |
|---|---|
| 1 - Imprimerie Nationale | : |
| 2 - Industries Graphiques Tananarivie | - |
| nes | : |
| 3 - NOTRE IMPRIMERIE | : |
| 4 - Imprimerie des Arts Graphiques | : |
| 5 - Imprimerie Catholique | : |
| te | : |
| 6 - S - Malgache d' Edition | : |
| 7 - SLITA | : |
| 8 - Imprimerie Etat Centrale | : |
| 9 - Imprimerie Moderne de l'Emyrne | : |
| 10 - Imprimerie Volamahitsy | : |
| 11 - Imprimerie du Progrès | : |
| 12 - Imprimerie Nouvelle | : |
| 13 - Imprimerie Luthérienne | : |
| 14 - Imprimerie Protestante | : |

2 - PROVINCE DE TANANARIVE

2.01 Rizeries :

- | | |
|--|---|
| 1 - Murat | : |
| 2 - Rizerie d' Amboasary | : |
| 3 - E ^{ts} Roussel et C ^{ie} | : |
| 4 - Rizerie d' Ambatondrazaka (VIVET) | : |
| 5 - C ^{ie} Générale Madagascar | : |
| 6 - C.L.M. (Ambatondrazaka) | : |
| 7 - Châtel (Amparafaravola) | : |

V

2.03. Boulangerie :

- | | |
|-------------------|---|
| 1 - La Parisienne | : |
|-------------------|---|

2.07. Féculeries :

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1- Féculeries/d'Ampangabe (OTTINC) | : |
| 2- Féculerie de Marovitsika | : |
| 3 -Féculerie de Marovay | : |

V

V

2.08. Betsabetsa :

- | | |
|-------------|---|
| 1 - Lebon | : |
| 2 - Maunier | : |

V

V

2.09. Café :

- | | |
|----------|---|
| 1 - SHAC | : |
|----------|---|

2.1. . . Conserveries :

1 - SEVILLA

2.11. Sucreries :

1 - Sucomad (distillerie)
2 - Sucomad (sucrerie)

: V
: V

2.21. Construction Mécaniques :

^{ts}
1 - B^{ts} Carnaud

:

2.23. Travail du Bois :

^{ts}
1 - E^{ts} Tynaise
2 - At. des Frères des Ecoles Chr.
3 - Anjoma (Sucrerie)
4 - Kendros (Sucrerie)
5 - B^{ts} CHARLEMAGNE

:
:
:
:
:

2.25. Mécan. Auto :

1 - Somecal
2 - Autoservice(SAM TON NENG

:
:

2.26. Imprimeries :

1 - Imprimerie Cousin
2 - Imprimerie du Commerce

:
:

- PROVINCE DE

3. - DIEGO-SUAREZ -

3.03. Boulangeries :

1 - La Parisienne

:

3.04. Boissons :

1 - ST.R
2 - Abasse

:
:

3.07. Féculeries :

1 - Millot

:

3.10. Conserverie :

1 - SARPA

:

3.11. Sucreries :

- | | | |
|------------|---|---|
| 1- CEGEPRI | : | V |
| 2- Sosumav | : | |

3.12. Vanille :

- | | |
|--------------|---|
| 1 - Tam Tsy | : |
| 2 - Taochy | : |
| 3 - Roche F. | : |

3.22. Industries chimiques (ylang-ylang):

- | | | |
|------------------|---|---|
| 1 - SPPM Nossibe | : | V |
| 2 - SPPM " | : | V |
| 3-- Blensez | : | V |
| 4 - SOAM | : | V |

3.23. BOIS :

- | | | |
|-----------------|---|---|
| 1 - Boucniaux | : | ? |
| 2 - Scierie Ray | : | |

3.24. Bâtiment :

- | | |
|--------------------|---|
| 1 - Roupsie | : |
| (Fabric. carreaux) | : |

3.26. Imprimeries :

- | | |
|-------------|---|
| 1 - Chatard | : |
|-------------|---|

4 - PROVINCE de MAJUNGA -

4.01. Rizeries :

- | | |
|------------------------|---|
| 1 - Rizerie Djoamalila | : |
| 2 - H. Jeewa | : |
| 3 - SAIFI | : |
| 4 - SIFAC | : |
| 5 - CFME | : |

4.02. Huileries :

- | | | |
|--|---|---|
| 1 - S ^{té} Industrielles des Huiles | : | |
| 2 - S ^{té} T. Cha darana | : | |
| 3 - Somahazibo (1) | : | A |

(1) commence seulement exploitation en 1962) :

4.1. Sucreries :

- 1 - Sucrerie Marseillaise de M/car :
" Mitsinjo "

4.20. Textiles :

- 1 - FITIM :

V

4.21. Constructions Mécaniques- Électriques :

- 1 - Vincent :

4.23. Industries de Bois :

- 1 - Ferbois :
2 - Buscail :
" Scierie Menuiserie de Majunga " :
3 - ruchten :

4.24 . Bâtiment :

- 1 - Compagnie des Ciments Malgaches :
(Amboanio) :

- PROVINCE DE

5 - FIANARANTSOA -

5.C1. Rizeries :

- 1 - Malaisé :
2 - SARPA :
3 - Rivet :
4 - CLM :
5 - Laborde :
6 - Verger :
/ :

5.02. Huileries :

- 1 - Malaisé :

V

5.0. Boulangerie:

- 1 - Boulangerie Moderne du Betsileo :

5.05. Tabacs :

1 - Jullien :
2 - Ny Ambaniandro :

5.09. Café :

1 - Malaisé : V

5.10. Conserveries:

1- SARPA : V
2- Lachaize :

5.13. VIN :

1 - Fiévet :

5.23. Travail de Bois ;

1 - Pascault :
2 - Fiévet :
3 - Weyl :
4 - Tauxe :
5 - Alibanana :
6 - Mission Catholique :
7 - Jullien :
8 - Travail Industriel du Bois :
9 - Tannir Malgaches :

5.24. Bâtiments :

1 - Ny kompanitsika (chaux) : V
2 - SANDRINALINA : V
3 - Tuilerie de l'Emorne :

5.25. Mécan. Auto :

1 - Sinapin :
2 - Saulnier :
3 - Chadrat :
4 - Ny kompanitsika :

5.26. Imprimeries :

1 - Imprimerie Catholique :
2 - Imprimerie Jullien :
3 - Papier Mathieu :

6- PROVINCE de TOLLAR -

6.01. Rizeries ;

- 1 - Khindjee :
- 2 - Malaisé :
- 3 - Mamocaly :

6.02. Huileries :

- 1 - SITAR :
- 2 - ARIM :
- 3 - SICOMAD (Hiridjee) :

V

6.03. Boulangerie :

- 1- Leung Lam :

6.10. Conserverie :

- 1 - SARPA :

6.20. Industries Textiles :

- 1 - SFSM :
- 2 - de Heaulme :
- 3 - Gallois :
- 4 - CAIM :
- 5 - Psychpyrou :
- 6 - S^{te} du Sisal :
- 7 - SIFOR :
- 8 - CFLT :

6.21. Constructions Mécaniques et Bléctriques :

- 1 - COMBS :

6.22. Industries Chimiques et Parachimiques :

- 1 - DIFMAD :
- 2 - SOGISONA :

6.23. Industries du Bois :

- 1 - Ilandy :
- 2 - Bemangidy :

6.25. Mécanique -Automobile :

- 1 - Jenny :
- 2 - DIFMAD :
- 3 - Pepe :

Annexe II

SITUATION DES ENTREPRISES

§ 1. - Explication .

Les entreprises recensées ont été réparties (Tableaux n°1.II.III.)

(1) Verticalement ; selon leur taille, évaluée en fonction du critère-emploi, en 5 classes de : 0 -19 salariés, 20 - 49, 50- 99, 100- 499, et plus de 500.

Le choix des limites de ces classes peut-être confirmé par une analyse des effectifs-moyens par entreprises obtenus pour chaque classe et par province en faisant le rapport (Personnel) pour chaque province et chaque classe.

Nbre firme

On obtient ainsi :

TABLEAU IV

CLASSE	EFFECTIF MOYEN	VALEURS EXTREMES
0 -19	13	9 - 14
20 -49	31	29 - 33
50 -99	69	57 - 75
100 -499	195	171 - 275
+ 500	1.715	854 - 3.138

Les 4 premières classes sont donc assez homogène, à la différence de la dernière qui se compose des plus grandes entreprises (sucreries, sisal). On a joint 2 colonnes de Totaux : 1)-Total général

2)-Total concernant les entreprises ayant plus de 100 salariés.

et pour chaque classe d'entreprises, o. a fourni les 3 caractéristiques suivantes :

- Nombre de firmes (1962)
- Chiffre de production (1962)
- Effectif de personnel (1962)

Tananarive

ex. : Nombre de firmes de 0 - 19 salariés: 18 firmes
Chiffre production = 146,1 millions
Personnel = 244

TABLEAU I:

NOMBRE D' ENTREPRISES

PRCV. Sect.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
TOT.	48	73	41	51	8	221	59
I.A.	13	40	17	28	4	102	32
N.A.	35	33	24	23	4	119	27
EA Tot.	5	3	2	3	2	15	5
EA i.a.	3	2	1	2	1	9	2
EA n.a.	2	1	1	1	1	6	3
F Tot.	8	12	8	3	-	31	3
F i.a.	2	4	5	3	-	14	-
F n.a.	6	8	3	0	-	17	3
TU Tot.	7	4	3	6	2	22	8
TU i.a.	2	3	-	2	-	7	2
TU n.a.	5	1	3	4	2	15	6
LI Tot.	6	5	-	5	2	18	7
LI i.a.	1	4	-	3	2	10	5
LI n.a.	5	1	-	2	-	8	2
TR Tot.	4	8	5	5	1	23	6
TR i.a.	-	6	5	4	1	16	5
TR n.A.	4	2	-	1	-	7	1
TA Tot.	18	41	23	29	11	112	30
TA i.a.	5	21	6	14	-	46	14
TA n.a.	13	20	17	15	1	66	16

TABLEAU II

PRODUCTION (1)

Prov.	Sect.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
///	TOT.	494	2.254	2.783	6.593	4.618	16.892	11.311
	I.A.	211	1.597	1.730	4.078	2.869	10.485	6.947
	N.A.	283	7.657	1.053	2.615	1.749	6.357	4.364
MA	Tot.	120	46	64	355	928	1.513	1.283
	i.a	88	42	27	253	522	932	775
	n.a	32	4	37	102	406	581	508
F.	Tot.	62	167	767	246	-	1.211	246
	i.a	41	95	711	246	-	1.094	246
	n.a	21	71	56	-	-	17	-
TU	Tot.	93	115	291	1.043	525	2.067	1.568
	i.a	48	99	-	569	-	716	569
	n.a	45	16	291	474	525	1.351	999
DI	Tot.	41	500	-	588	2.064	3.193	2.652
	i.a	2	485	-	400	2.064	3.001	2.544
	n.a	39	15	-	108	-	162	108
TM	Tot.	32	233	687	473	283	1.658	756
	i.a	-	191	687	262	283	1.373	545
	n.a	32	42	-	211	-	285	211
TA	Tot.	146	1.193	974	3.988	818	7.119	4.806
	i.a	32	684	305	2.268	-	3.289	2.268
	n.a	114	509	669	1.720	818	3.830	2.538

(1) en millions de F.F.C. en se qui concerne les abréviations, cf. Tableau III.

TABIEAU III :

EFFECTIFS DU PERSONNEL :

Prov. Se ct.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
TOT.	632	2.313	2.842	9.949	13.725	29.461	23.674
I.A.	176	1.324	1.243	5.862	9.709	18.314	15.571
N.A.	456	989	1.599	4.087	4.016	11.147	8.103
MA	Tot.	70	97	115	827	2.709	3.818
	i.a.	38	69	64	454	2.042	2.496
	n.a.	32	28	51	373	667	1.040
F.	Tot.	117	353	537	649	-	1.656
	i.a.	32	140	371	649	-	1.192
	n.a.	85	213	166	-	-	464
TU	Tot.	88	122	218	1.434	2.495	4.357
	i.a.	23	92	-	438	-	553
	n.a.	65	30	218	996	2.495	3.804
DI	Tot.	57	156	-	855	6.276	7.344
	i.a.	8	123	-	577	6.276	6.984
	n.a.	49	33	-	278	-	360
TM	Tot.	56	264	398	970	1.391	3.079
	i.a.	-	193	398	853	1.391	2.855
	n.a.	56	71	-	117	-	244
TA	Tot.	244	1.321	1.574	5.214	854	9.207
	i.a.	75	707	410	2.891	-	4.083
	n.a.	169	614	1.164	2.323	854	5.124

(1) = Entreprises ayant de 0 à 19 salariés.

(2) = 20 à 49 salariés

(3) = 50 à 99 -"

(4) = 100 à 499 -"

(5) = plus de 500 salariés

(6) = Total

(7) = Effectif pour les entreprises ayant plus de 100 salariés.

I.A = "Industries Alimentaires".

N.A = "Industries non Alimentaires .

(LL) Horizontalement

- Répartition par province : Tananarive, Fianarantsoa, Tuléar, Majunga, Tamatave, Diège - Suarez.

- Répartition 2 catégories par province.

1) "Industries Alimentaires" (I.A.) c'est-à-dire entreprises de transformations -plus ou moins élaborée - de produits issus du secteur agricole destinées, directement ou non, à la consommation finale.

2) "Autres Industries" (N.A.) c'est beaucoup plus le résultat d'une agrégation, mais qui a été déterminée par l'importance des industries alimentaires (nous ne reviendrons plus sur la définition de ce terme) qui peuvent constituer à elles seules 50% ou plus du total (caractéristique structurelle fréquente dans le genre de pays qui nous occupe.

§2. - Commentaires.

(1) Répartition par province

A - Pour les 221 dossiers envisagés, on arrive aux pourcentages généraux suivants :

TABEAU V

	TA	TM	DI	TU	F	MA	TOTAL
% nbre d'entreprises	50,1	10,5	8,2	9,9	14	6,7	100 = 221
% production	42,5	9,9	19	12,3	7,4	9	100 = 18.840,0
% personnel	31,2	10,4	24,8	14,7	5,6	12,9	100 = 20.461

On peut corriger ces données entre elles : ainsi constate-t-on que la province de Tananarive compte 50,1% des entreprises, mais seulement 42,5% de la production et 31,2% des effectifs de personnel, alors qu'une province comme celle de Diège ne compte que 8,2% du nombre des entreprises, mais 19% de la production et 24,8% de l'emploi.

Ces différences sont dues aux structures industrielles propres à chaque région ; c'est-à-dire :

1) - à l'importance relative des entreprises de transformation de produits agricoles dans les provinces comme Tuléar ou Diège qui se caractérisent par :

- par personnel nombreux
- par production très importante (concentration)

2) - à la part des industries non alimentaires à Tananarive, mais alors il faudrait comparer les Provinces ou les secteurs au moyen de ratios de productivité, ce qui est plutôt l'objet d'une étude particulière de la production et de l'emploi.

-B. -Importance des industries agricoles et alimentaires

TABLERAU VI - Part relative des industries alimentaires.

5289	7119	931	1512	1094	1241	716	2967	3030	3192	1372	1657	10485	16840	(1)
4083	9207	2667	3818	1192	1656	553	6984	7344	2835	3079	4357	13314	29461	
46	112	9	15	14	62	22	23	10	13	16	23	102	221	
IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.	IA tot.
TA	MA	F.	TU	DI	TM	TOTAL								

(1) -Les entreprises de défibrage de sisal sont incluses dans le Secteur Textiles et Annexes . La première ligne du tableau donne les chiffres de production (en millions FMG), la deuxième les effectifs de personnel, et la troisième le nombre des entreprises .

Au niveau national, ces industries sont représentées par 46,1% des entreprises, emploient 62% du personnel et entrent pour 62,2% dans la production. Au niveau régional.

TABLERAU VI bis

Pourcentage des industries Alimentaires -Total des industries de la Province.

	TA	MA	F	TU	DI	TM	TOTAL
Nombre Etablis.	41	60	45	31	55	69	46
Personnel	44,3	69,8	71,9	12,7	95	92	62,1
Production	46,2	61,55	88,1	34,6	95	82,8	62,2

C'est dans les provinces de Fianarantsoa, Tamatave et surtout Diégo-Suarez, que ces industries sont les plus importantes en valeur relative, sans oublier qu'en valeur absolue de production

Tananarive conserve la part la plus importante des industries alimentaires et agricoles.

(2) - Répartition compte tenu de la dimension.

-1) Niveau global et national.

Pour les 6 provinces, on obtient les résultats suivants:

TABLERAU VII:

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
Production TOT.	491	2254	2782	6692	4618	16840	11310
I.A	210	1597	1730	4078	2869	10485	6947
N.A	281	657	1052	2614	1749	6354	4363
Effectifs TOT.	632	2313	2842	9949	13725	28461	23674
i.a	176	1324	1243	5862	9709	18314	15571
n.a	456	989	1599	4087	4016	11147	8103
Nbre Entrep. TOT.	48	75	41	51	8	221	59
i.a	13	40	17	28	4	102	32
n.a	35	33	24	23	4	119	27

(1)(2)(3)(4)(5)(6)(7)cf. Tableau III.

a) - Part des entreprises de plus de 100 employés.

TABLERAU VIII:

	TOTAL	>100	%
Effectifs Tot.	28461	23674	80,3
i.a	18314	15571	85
n.a	11147	8103	72,6
Production Tot.	16840	11310	67,1
i.a	10485	6947	66,2
n.a	6354	4363	69,1
Nbre Entr. Tot.	221	59	26
i.a	102	32	31
n.a	119	27	23

Ainsi 26% des entreprises produisent 67,1% du total et emploient 80,3% de la main d'oeuvre. Mais le phénomène est encore plus flagrant en ce qui concerne les industries alimentaires (où 31% des entreprises produisent 66% et emploient 85% de la main d'oeuvre du secteur), ce qui signifie, en reprenant les chiffres par rapport à la production totale, que les entreprises alimentaires de plus de 100 employés représentent :

14% du nombre des entreprises

41% de la production industrielle total

53% du personnel employé

(enchiffres absolus : 32 entreprises
6947 millions FFG
15571 salariés)

Quant aux "entreprises non alimentaires" (de plus de 100 salariés), elles représentent.

12% du nombre des entreprises
26,1% de la production totale
27,3% du Personnel employé.

b)- Importance relative des catégories d'entreprises.

TABLERAU IX :

	(1)	(2)	(3)	(4)	(6)	(7)
Nombre	21,7	33	18,5	23	3,8	100=221 entrepr.
Effectifs	2,1	7,8	9,6	33,7	46,6	100=21461 Salar.
Production	2,9	13,4	16,6	39,4	27,7	100=16840 Mil.

Il est inutile de revenir sur l'importance et la concentration de la production, notons seulement ici les faibles "poids" des entreprises des 2 premières catégories : comptant pour 55% de l'effectif total d'entreprises, elles n'emploient que 10% du personnel total et ne produisent que 16,3% de la production totale.

Il nous reste à voir si les industries alimentaires ont une situation privilégiée.

c) - Répartition en dimension des industries de transformations de produits agricoles.

TABLERAU X :

	VALEURS ABSOLUES			POURCENTAGES		
	Nombre	E. Pers.	Produc.	Nbre Ent.	Pers.	Produc.
0 - 19	13	176	210	12,7	1	2
20 - 49	40	1324	1517	39,1	7,2	15,2
50 - 99	17	1243	1730	16,6	6,8	16,5
100 - 499	28	5862	4078	27,4	32	38,9
500	4	9709	2889	3,9	53	27,4
TOTAL	102	18314	10475	100	100	100
+ 100	32	15571	6947	31,3	85	66,3

(1) en millions FFG.

La différence est évidente entre les 2 premières catégories qui comptent 51,8% DES entreprises "alimentaires", produisent 17,2% et n'emploient que 8,2% du personnel et, d'autre part la dernière qui emploie 58% du personnel et produit 27,4% du total de ce secteur (soit 17% de la production industrielle totale pour 4 entreprises). On peut cependant remarquer que le rapport (Production (1)) évolue comme suit...

Main d'oeuvre

TABIEAU XI :

	C-19	20-49	50-99	100-499	+500	TOTAL
<u>PRODUCTION</u>	1,19	1,2	1,38	0,69	0,20	0,57
<u>Main d'oeuvre</u>			1,38			
(millions						
par homme)						

(1) Evaluation grossière de la productivité.

...Ce qui tendrait à prouver que les petites entreprises, et particulièrement la catégorie (50 -99) ont une production supérieure.

Rem. 1 : les données concernant les 2 dernières catégories sont affectées d'un coefficient d'erreur plus grand (fonction de l'appréciation exacte des activités saisonnières -phénomène qu'on ne retrouve pas, ou peu, en ce qui concerne les autres industries non alimentaires).

Rem. 2 : A titre de comparaison, on peut citer les rapports obtenus pour la 2ème catégories d'industries.

TABIEAU XII :

(Industries non Alimentaires).

	C-19	20-49	50-99	100-499	+ 500	TOTAL
<u>PRODUCTION</u>						
<u>Main d'oeuvre</u>	0,61	0,65	0,65	0,64	0,43	0,57

On peut remarquer l'homogénéité plus grande de ces chiffres, quelle que soit la catégorie, et, en faisant toutes réserves sur leur pouvoir d'explication, n'est-il pas possible d'en faire un critère du choix de la taille des entreprises ? Il resterait évidemment dans cette direction à expliquer - au sens littéral - chaque chiffre de ces 2 tableaux en fonction de la définition de chaque catégorie (compte tenu de la nature des entreprises qui y sont incluses?)

En effet chaque chiffre de ces tableaux est fonction : -du contenu de la catégorie par province, du "poids" de chaque province.

On peut illustrer ceci en prenant l'exemple du coefficient (1,38) retenu pour la catégorie (50-99) des "Industries Alimentaires": il est résultante de données de 4 provinces : Majunga (0,41), Fianarantsoa (1,91), Tamatave (1,72), Tananarive (0,74).

Si on enlève les 2 entreprises de torrefaction de café, les rapports se transforment : Fianarantsoa (1,53), Tamatave (1,34), et le rapport général $\frac{\text{Production}}{\text{Main d'oeuvre}} = 1,15$ (1)

(Mais ceci n'est pas notre objet d'étudier en détail ces données il faudrait auparavant affiner l'instrument d'analyse lui-même).

2)- Niveau régional:

1- Répartition des Entreprises, de l'emploi, de la production par province -(cf. Tableaux: I.II.III.).

2- Importances des Industries agricoles et Alimentaires (cf. Commentaire ci-dessus).

3- Répartition en dimension à l'intérieur de chaque province :

En reprenant les données des tableaux : VIII.IX.X. pour les 6 provinces, on peut représenter pour chacune la concentration de la production, (cf. Représentation graphique des tableaux : XIII. XIV. ci-contre).

Données statistiques:

TABLÉAU XIII: Nombre d'Entreprises (ordonnées)

	MA	F	TU	DI	TE	TA	TOTAL
+ 500	43,3	-	10	11,1	4,3	0,8	3,6
+ 100	33,3	9,6	36,3	38,8	26	26,7	26,6
+ 50	46,6	35,4	50	38,8	47,8	47,3	45,2
+ 20	66,6	74,1	68,1	66,6	82,6	83,9	78,1
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

TABEAUXIV :- Production (abscisses)

	MA	F	TU	LI	TM	TA	TOTAL
500	61,3	-	25,3	54,6	17,1	11,4	27,4
+ 100	84,8	19,8	75,8	83	45,5	67,5	67,1
+ 50	89	81,6	89,9	-	84	81,1	83,6
+ 20	92	95	95,5	98,7	98	97,9	97
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

Remarques 1)- Régularité : La régularité de chaque courbe est particulière de chaque catégorie. Ex : Tuléar, le changement de pente (augmentation) exprime le fait d'une diminution de la production moyenne par entreprise.

2)- Noter l'importance des entreprises de plus de 100 salariés.

Par province, il s'agit surtout sur MAJUNGA, des sucreries, de la cimenterie, de la Fitim.

sur TULÉAR, les entreprises de sisal, sur DIEGO-SUAREZ, les sucreries (SOSUNAV-CLGELAR). sur TANANARIVE, la cotonnière d'Antsirabe.

3)- La Part des "Industries Alimentaires": se monte finalement à :

- MAJUNGA : 775 sur 1283 (production = 60%)
2 entreprises sur 5.

- TULÉAR : 569 sur 1568 (production = 32%)
2 entreprises sur 8.

- DIEGO : 2544 sur 2651 (production = 95%)
5 entreprises sur 7.

- TANANARIVE : 2268 sur 4806 (production = 47%)
14 sur 30.

On pourrait entrer plus en détail et faire cette fois une analyse de cette production en fonction d'une répartition plus détaillée par "branches", mais notre objet est plutôt de faire une présentation générale, et par régions, des industries étudiées.

x x x
x

Annexe III

CAPACITES DE PRODUCTION.

TABLÉAU I. Utilisation des appareils de production.

Secteurs	TA	TM	F	TU	MA	DI	TOTAL
C1 Rizerie	52	60	42	49	-	-	52
O2 Huiler.	27	-	-	54	58	-	45
Savon.	-	-	-	18	15	-	17
O3 Boulang.	86	50	67	37	-	-	74
O4 Boissons	40	-	-	-	-	60	45
O5 Tabacs.	78	-	76	-	-	-	77
O6 Div.Al.	89	72	-	6	-	66	69
O7 Féculer.	-	53	-	-	-	43	57
O10 Conser.	90 (cf. TANA)	-	-	62	-	18	44
O11 Sucrier.	-	90	-	-	83	74	77
O20 In.Text.	64	-	-	44	83	-	55
O21 Con.Méc.	56	30	-	50	-	-	46
O22 In.Chim.	60	-	-	37	-	100	60
O23 Ben.Ameu.	78	67	55	87	62	75	71
O26 Imprima.	55	50	67	-	-	100	56

TABLÉAU II. Capacités totales de production.

Secteurs	TA	TM	F	TU	MA	DI	TOTAL
C1	56500T	40300T	31700T	3800T	-	-	132300T+
O2	2450T	-	-	3380T	580T	-	6410T
O3	280M	50M	44M	48M	-	-	422M
O4	310M	-	-	-	-	110	420M
O5	895M	-	119M	-	-	-	1014M++
O6	76M	3M	-	-	-	410M	489M
O7	-	117500T	-	-	-	7500T	25000T
O10	815M (cf. TANA)	-	440M	540M	-	1378M	5273M
O11	-	10000T	-	-	25000T	72000T	107000T
O20	2080M	-	-	3220M	40M	-	5794M
O21	400M	750M	-	30M	-	-	1180M
O22	47M	-	-	37M	-	22M	533M
O23	456M	78M	155M	62M	91M	28M	880M
O26	700M	16M	40M	-	-	7M	763M

(1) Pour les féculeries, il s'agit de manioc traité, les autres données sont exprimées en chiffres de production (tonnes de riz et non de paddy, tonnes de sucre...)

+ = tonnes

++ = Millions FRG.

Annexe IV : APPROVISIONNEMENTS :

-TANANARIVE -

Sect.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
01	11,9	749,7	761,6	20,2	34,8	19,2	835,8	1068
02	46	50,1	96,1	-	2,4	1,8	100,3	110
03	1	12,1	13,1	-	216,7	16,9	246,7	338,7
04	13,5	14,6	28,1	-	18,5	10,6	57,2	150,3
05	46,8	113,7	160,5	3,6	82,7	9	255,8	693,2
06	54,8	250	314,8	-	39	15,7	369,5	655
S/Tot.	184	1190,2	1374,2	23,8	394,1	73,2	1865,3	3015,2
20	4,6	68,9	73,5	2,3	766	27,3	869,1	1367,7
21	0,6	7,5	8,1	-	204,2	12,8	225,1	448,2
22	7,3	4,9	12,2	-	185	13,3	210,5	343,4
23	41,7	11,7	53,4	6,2	78,9	2,9	141,4	227,8
24	1,9	4,7	6,6	6,1	6,9	8,3	27,9	118
25	-	2,4	2,4	-	116,2	5,3	123,9	235,8
26	-	0,2	0,2	-	172,1	9,6	181,9	453,7
S/Tot.	56,1	100,3	156,4	14,6	1529,3	79,5	1779,8	3184,6
TOTAL	240,1	1290,5	1530,6	38,4	1923,4	152,7	3645,1	6209,8

-TANANARIVE -

01	3,5	434,6	438,1	73,3	21	20,6	553	656,9
03	0,1	1,5	1,6	-	11,1	0,9	13,6	25
07	8,8	16,9	25,7	24,1	1	10,8	61,7	163,5
08	-	-	-	0,4	-	0,3	0,7	2,2
09	0,2	1,8	2	-	0,6	1,5	4,1	5
10	-	76,9	76,9	-	7,4	5	89,3	98,8
11	18	53	71	106,2	1	5,9	184,1	283
S/Tot.	30,6	584,7	615,3	204	42,1	45	906,5	1234,4
21	-	-	-	-	148,8	4,3	153,1	211,5
23	-	19,9	19,9	26	12,3	5	63,2	83,7
25	0,1	-	0,1	-	11,5	0,6	12,2	27,2
26	-	-	-	-	3,3	0,6	3,8	11,6
S/Tot.	0,1	19,9	20	26	175,8	10,5	232,3	334
TOTAL	30,7	604,6	635,3	230	217,9	55,5	1138,8	1568,4

(1) = Approvisionnement locaux; (2) = Approvisionnement "extérieurs";
 (3) = (1)+(2); (4) = Approvisionnement "propres"; (5) = Importations;
 (6) = Dépenses d'énergie et transport; (7) = (1)+(2)+(4)+(5)+(6);
 (8) = Production.

- DIEGO -SUAREZ -

Sect.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
03	-	0,1	0,1	-	8,7	0,7	9,5	15
04	0,1	9,3	9,4	-	9,7	5,4	245	64,7
07	-	6,2	6,2	5,9	-	4,5	16,6	47,9
10	9,9	160,8	170,7	-	23,8	10,4	2049	301,8
11	3 8,3	117	155,3	770	184	58,2	1166,5	2064,9
12	-	423,9	423,9	-	2	0,3	426,2	469,3
S/Tot.	4 8,3	717,3	765,6	775,9	227,2	79,5	1848,2	2933,6
22	-	51,5	51,5	34,7	4,1	5	95,3	129,9
23	-	0,6	0,6	10,1	2	0,9	13,6	20,6
24	1,2	-	1,2	0,6	-	-	1,8	3,1
26	-	-	-	-	1,6	0,2	1,8	7,1
S/Tot.	1,2	52,1	53,3	45,4	7,7	6,1	112,5	160,7
TOTAL	49,5	769,4	818,9	821,3	234,9	85,6	1960,7	3124,3

- MAJUNGA -

01	-	299,7	299,7	-	10,6	5,4	315,7	356,8
02	-	14	14	-	17	1,6	32,6	46
11	71	54	125	352,2	72,9	5,9	556	522
S/Tot.	7 1	367,7	438,7	352,2	100,5	12,9	904,3	924,8
20	-	82,4	82,4	5,5	65,5	26,5	179,9	406
21	-	0,2	0,2	-	1,3	0,1	1,6	4,2
23	-	8,3	8,3	3	23,5	1,6	36,4	68,4
24	1,2	1	2,2	-	3,9	19,3	25,4	102,2
S/Tot.	1,2	91,9	93,1	8,5	94,2	47,5	253,3	580,8
TOTAL	72,2	459,6	531,8	360,7	194,7	80,4	1147,6	1505,6

- TULLAR -

01	53,1	53,1	53,4	-	0,6	2,5	56,6	70,6
02	1,3	221,5	222,8	-	31	5,8	259,6	240,3
03	-	0,1	0,1	-	7,1	0,6	7,8	17,7
10	21,9	161,5	183,4	-	28,7	12,6	224,7	398,7
S/Tot.	23,5	436,2	459,7	-	67,4	21,5	548,6	727,3
20	3,1	175,8	178,9	375,6	15,8	55,4	625,7	1229,4
21	0,4	-	0,4	0,5	5,6	0,4	6,9	16
22	-	-	-	-	5,2	1	6,2	13,6
23	-	-	-	6,7	7,5	1,2	15,4	50,9
25	-	-	-	-	12,1	1,1	13,2	31,4
S/Tot.	3,5	175,8	179,3	382,8	46,3	59,1	667,4	1341,3
TOTAL	27	612	639	382,8	113,6	80,6	1216	2058,6

- FIANARANTSOA -

Sect.	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
C1	12	345,9	367,9	-	5,9	18,5	386,5	533,8
C2	--	-	-	-	-	0,4	0,4	1,9
C3	-	1,6	1,6	-	19,1	1,3	22	29,4
C5	18,1	4,9	23	-	0,1	0,9	24	75
C9	3,8	168	171,8	-	-	2,4	174,2	264
C10	6,1	72,9	79	8,1	6,9	5,2	99,2	104,3
C13	-	-	-	10,6	6,1	0,4	17,1	26,2
S/Tot.	40	597,3	637,3	28,7	38,1	29,1	723,2	1034,6
23	0,9	2,1	3	21,1	12,4	5,5	42	88,8
24	0,2	0,1	0,3	-	-	1,9	2,2	8,3
25	0,3	-	0,3	-	23,5	1,8	25,6	47,6
26	-	0,5	0,5	-	23,7	1,6	15,8	27,8
S/Tot.	1,4	2,7	4,1	21,1	49,6	10,8	85,6	172,5
TOTAL	41,4	600	641,4	39,8	87,7	39,9	808,8	1207,1

- LLS 6 PROVINCES -

C01	27,5	1887	1914,6	93,5	73	66,3	2147,4	2686,2
C02	47,3	285,6	332,9	-	50,4	9,6	302,9	398,2
C03	1,1	15,4	16,5	-	262,8	20,4	299,7	425,7
C04	13,6	23,9	37,5	-	28,2	16	81,7	214,2
C05	64,9	118,6	183,5	3,6	82,8	9,9	279,9	768,3
C06	64,8	250	314,8	-	39	13,8	369,6	655
C07	8,8	23,1	31,9	30	1	15,3	78,2	211,4
C08	-	-	-	0,4	-	0,3	0,7	2,2
C09	4	170	174	-	0,6	3,9	178,5	269
C10	37,9	472,1	510	8,1	66,8	33,2	618,1	903,6
C11	127,3	224,1	351,4	1228,3	256,9	69,9	1906,5	2869,9
C12	-	423,9	423,9	-	2	0,3	426,2	469,3
C13	-	-	-	10,6	6	0,4	17	26,2
S/Tot.	397,3	3893,7	4291	1374,5	869,5	261,3	6796,3	9899,9
20	7,7	327,2	334,9	383,4	847,2	109,3	1674,8	3003,2
21	1	7,7	8,7	0,5	360	17,6	386,8	679,9
22	7,3	56,4	63,7	34,7	194,4	19,3	312,1	487
23	42,7	42,6	85,3	73,2	136,7	17,1	312,3	540,3
24	4,4	5,2	10,2	6,7	10,8	29,5	57,2	231,7
25	0,3	2,5	2,8	-	163,3	8,7	174,8	342
26	-	0,7	0,7	-	190,7	12	203,4	500,2
S/Tot.	63,4	442,9	506,3	498,5	1903,1	213,5	3121,4	5784,3
TOTAL	460,7	4336,6	4797,3	1873	2772,6	474,8	9917,7	15684,2

Annexe IV bis.- PRIX A L'APPROVISIONNEMENT.

Produits	Province	Prix/kg moyen	Valeurs extrêmes
Paddy	TK	13,5 Fr	12 - 14,6 Fr
	F.	15,6 Fr	12,5 - 19,6 Fr
	TU	14,6 Fr	14 - 15,3 Fr
	FD	17 Fr	12,7 - 19,8 Fr
	MA	17 Fr	15 - 23,6 Fr
	TA	11,5 Fr	9,6 - 14 Fr
Manioc. (Féculeries)	TK	3,4 Fr	2,7 - 5,8 Fr
Viande. (1)			
-Boeufs.	TK	15.210 Fr	- SEVINA
	D.	14.170 Fr	- SARPA
	TA	8.660 Fr	- SEVINA
	TU	14.000 Fr	- SARPA
	F.	12.650 Fr	- LABOELE
-Porcs.	TK	10.000 Fr	- SEVINA
	D.	8.100 Fr	- SARPA
	F.	7.715 Fr	- LABOELE
	F.	6.450 Fr	- SARPA
Sucre	D.	46 Fr	
	TA	53,4 Fr	52,5 - 59 Fr
Vanille	D.	211,3 Fr	
Paraky	F.	187 Fr	186 - 190 Fr
	TA	172 Fr	131 - 183 Fr
Centre	F.	51,5 Fr	
	TA	25 Fr	20 - 46 Fr
Café	TA	91,5 Fr	
	F.	84 Fr	
	D.	70,5 Fr	
Arachide	TU	18,3 Fr	17,5 - 23,1 Fr
	MA	16,6 Fr	
	TA	27,7 Fr	24 - 27,8 Fr
Coton	TU	47,7 Fr	
Sisal	FL.	48,3 Fr	
Paka	MA	40,1 Fr	
Lait	TA	39,1 Fr	
Gaz carb.	TA	112,8 Fr	

(1) Les prix moyens sont ceux de la tête de bétail.-

Annexe V. - Tableaux Régionaux de Consommations Intermédiaires.

-TANANARIVE-

Sect:	01	02	03	04	05	06	20	21	22	23	24	25	IA	NA	TOTAL
Ire	803	54	-	2	114	24	2	2	14	4	7	2	1217	31	1248
(1)	(2)														
IIre															
Tot.	-	-	3	11	17	0,6	60	9	1,1	2	-	-	316	75,1	106,7
i.a	-	-	3	7	-	0,6	31	-	0,1	-	-	-	106	31,1	41,7
n.a	-	-	-	4	17	-	29	9	1	-	-	3	21	44	65
IIIre	-	-	9	6	-	12	-	-	4	-	-	-	27	4	31
I+II+III	803	54	12	19	131	256,6	62	11	19,1	6	7	5	12756	110,1	1385,7

(1) Ire = Secteur Primaire (Agriculture, Forêts, Mines, Carrières)
 IIre = secteur secondaire. - I.A. = Industries Alimentaires, N.A. =
 Autres Industries. -

(2) Compte tenu de la précision des données de base, les nombres représentant les flux d'échanges ont été arrondis, autant qu'il était possible, au million, supérieur ou inférieur.

-TAMATAVE -

Secteurs	01	03	07	08	09	10	11	23	IA	NA	TOTAL
Ire	508	-	41	0,4	165	77	159	46	950,4	46	996,4
					(1)						
Tot.	-	-	-	-	-	-	5,1	-	5,1	-	5,1
IIre I.A	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
N.A	-	-	-	-	-	-	5,1	-	5,1	-	5,1
IIIre	-	1,5	-	-	-	0,1	-	-	1,6	-	1,6
I+II+III	588	1,5	41	0,4	165	77,1	164	45	957,1	46	1003,1

(1) Dans le chapitre "Approvisionnement", on n'avait considéré que 3 millions au lieu de 165 millions.

-DIEGO-SUAREZ-

Secteurs	03	04	07	10	11	12	22	23	24	IA	NA	TOTAL
Ire	0,1	-	12	161	886	423	86	11	0,6	1482,1	97,6	1579,6
Tot.	0,1	9	-	-	-	-	-	-	-	9,1	-	9,1
i.a	0,1	8	-	-	-	-	-	-	-	8,1	-	8,1
IIre n.a	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1
IIIre	-	0,4	-	-	-	-	-	-	-	0,4	-	0,4
I+II+III	0,2	9,4	12	162	886	423	86	11	0,6	1491,6	97,6	1589,2

-MAJUNGA-

Secteurs	01	02	11	20	23	24	IA	NA	Tot.
Ire	300	14	355	85	14	-	669	99	768
IIre Tot.	-	-	51	-	-	1	51	1	52
IIre i.a	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IIre n.a	-	-	51	-	-	1	51	1	52
IIIre	-	-	-	3	-	-	-	3	3
I+II+III.	300	14	406	88	14	1	720	103	823

- FIANARANTSOA -

Secteurs	01	02	03	10	20	23	25	IA	NA	TOTAL
Ire	53	221	-	159	531	7	0,5	433	538,5	971,5
IIre Tot.	-	-	-	-	22	-	-	-	22	22
IIre i.a	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IIre n.a	-	-	-	-	22	-	-	-	22	22
IIIre	-	-	0,1	2	-	-	-	2,1	-	2,1
I+II+III	53	221	0,1	161	533	7	0,5	435,1	560,5	995,6

- FIANARANTSOA -

Secteurs	01	02	03	09	10	13	23	24	26	IA	NA	
Ire	350	-	5	168	81	11	23	0,1	0,5	615	23,6	638,6
IIre Tot.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IIre i.a	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IIre n.a	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IIIre	-	2	-	-	3	-	-	-	-	5	-	5
I+II+III	350	2	5	168	84	11	23	0,1	0,5	620	23,6	643,6

-TANANARIVE -

-TAMATAVE-

-TULLAR-

Regions	Sect.	01	02	03	10	20	22	23	25	IA	NA	Tot.
MA	PA	0,3	1	-	-	3	-	-	-	1,3	3	4,3
TM	MA	-	-	-	22	-	-	-	0,5	22	0,4	22,4
TOTAL	II	0,3	1	-	22	3	-	-	0,4	23,3	3,4	26,7
Ext.	Imp.	0,6	31	7	22	16	5	6	28	67,6	45	112,6

- DIEGO-SUAREZ -

Rég.	Secteurs	C3	C4	C10	C11	C12	C22	C2	C26	IA	NA	Tot.
TE	II.NA	-	-	10	0,6	-	-	-	-	10,6	-	10,6
TA	II.NA	-	0,2	-	3	-	-	-	-	3,2	-	3,2
MA	II.NA	-	-	0,3	38	-	-	-	-	38,3	-	38,3
TOTAL	II.NA	-	0,2	10,3	41,6	-	-	-	-	52,1	-	52,1
Ext.	Importat.	9	10	24	183	2	4	2	2	228	8	236

- MAJUNGA -

Rég.	Secteurs	C1	C2	C11	C20	C21	C23	C24	IA	NA	Tot.
TA	II.NA	-	-	71	-	-	-	-	71	-	71
BI	I	-	-	-	-	-	-	1,2	-	1,2	1,2
	II.NA	-	-	-	-	0,2	-	-	-	0,2	0,2
TOTAL	I	-	-	-	-	-	-	1,2	-	1,2	1,2
	II.NA	-	-	71	-	0,2	-	-	71	0,2	72,2
	Total	-	-	71	-	0,2	-	1,2	71	1,4	72,4
Ext1	Importat.	11	17	73	65	1	24	4	101	94	195

- FIANARANTSCA -

Rég.	Sect.	C1	C3	C5	C9	C10	C13	C15	C24	C25	C26	IA	NA	Tot.
TA	I	-	-	18	-	-	-	-	-	-	-	18	-	18
	II	-	-	-	-	-	-	0,2	0,1	-	-	0,4	0,3	0,7
	NA	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TE	II	-	-	-	6,1	-	-	-	-	-	-	-	6,1	6,1
	NA	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
MA	II	-	-	-	-	-	0,3	-	-	-	-	16	0,3	16,3
	NA	12	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TU	I	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	II	-	-	-	-	-	0,7	-	-	-	-	-	0,7	0,7
	NA	-	-	-	-	-	-	-	0,2	-	-	-	0,2	0,2
Tot.	I	-	-	18	-	-	0,7	-	-	-	-	18	0,7	18,7
	II	12,4	-	-	4	6,1	-	0,3	0,2	0,3	-	22,5	0,8	23,3
	NA	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	12,4	-	18	4	6,1	-	1	0,2	0,3	-	40,5	1,5	42
Ext.	Impor.	6	19	0,1	-	7	6	12	-	24	14	38,1	50	88,1

Annexe VI.- Répartitions des ventes et Exportations.

- (1) Eléments du calcul : chaque dossier fournissait, dans les meilleurs des cas : - une donnée de vente globale
- la répartition géographique des ventes en pourcentage du total.

- (2) Calcul : Il s'est fait en 3 étapes:
-a) Répartition des ventes - dans les provinces.
- exportation.

(Pour 188 dossiers : il n'y a donc pas de comparaison strictement possible avec les chapitres II.III.IV.); sans possibilité de distinguer ou de connaître le "destinataire" (si bien que ces outputs ne sont pas forcément des consommations intermédiaires et donc ne peuvent compléter le tableau précédemment obtenu, mais plutôt nous donner une vue des ventes de ces secteurs et de leurs relations avec l'extérieur).

-b) Agrégation des entreprises fournisseurs en 2 catégories.
- Industries Alimentaires
- Industries non Alimentaires.

-c) Construction des Tableaux II-III.

- (3) Commentaires:
Nous ne savons si ces échanges sont destinés à la consommation courante (finale) ou à servir de consommation intermédiaire : mais ce qui est intéressant toutefois, c'est leur caractère de "produits de secteur industriel", qu'ils proviennent des industries agricoles et alimentaires, ou de l'autre catégorie.

Compte tenu de cette réserve générale, on peut mettre en évidence l'affectation de cette production industrielle:

Sur un total des ventes intérieures de produits industriels de 7081 millions:

TABIEAU I : Parts (en millions FMG) des ventes, Achats, " Autocconsommation régionale et Exportation."

PROVINCE	Vend.	Ach.	Autoccons.	Export.	(I) + (II)
TANANARIVE	1385	834	2702	456	2219
Tamatave	346	575	552	262	921
Diègo-Suarez	287	110	111	2440	397
Fianarantsoa	132	493	584	196	625
Tuléar	293	580	326	1603	673
Majunga	198	249	385	171	447
Total	2641	2641	4440	5128	5262

= 7081millions] Consommations inter-

Caractéristiques : 1 - Importance de l'autoconsommation régionale : 4440M./7081M. des consommations intermédiaires

(soit 62%)

2 - On peut mettre en évidence cette autarcie plus ou moins relative des régions dans l'économie nationale en effectuant ce même rapport au niveau de la région:

TABLeAU :

Provinces	III/II+III
TANANARIVE	76,4%
TAMATAVE	36,6%
DIEGO-SUAREZ	50 %
FIANARANTSOA	54,2%
TULEAR	46,1%
MAJUNGA	60 %

3- La liaison avec l'extérieur

La relation de dépendance de l'économie régionale vis à vis de l'extérieur peut se mesurer relativement par la répartition : des

- 1) ventes à la province
- 2) ventes aux autres province
- 3) exportations.

(Remarque : on adopte ici le point de vue des "sorties" et non plus des "entrées").

TABLeAU :I-bis -

PROVINCE	Ventes dans la province		Ventes Ext. à la provin:		Export.		III/I+II
	(1)	%	ce (II)	%	(III)	%	%
TANANARIVE	2702	59	1385	30	456	11	12,3
TAMATAVE	332	35	346	37	262	28	38,8
DIEGO-SUAREZ	111	4	287	11	2440	85	610
FIANARANTSOA	584	64	132	14	196	22	28,2
TULEAR	326	15	293	13	1603	72	257
MAJUNGA	385	51	198	26	171	23	29
(1)							

(1) En général, on ne dispose pas des données concernant les sucreries.

(2) Conclusions qui précisent - avec un matériau de départ différent - celles émises au chapitre IV.

Tableau n° III.- Répartition des ventes par régions et secteurs industriels.

	Prov.	Ta	Tm	Di	Fi	Tu	Ma	Total 5 Prov. (I)	Total 6 Prov. (II)	Export. (III)	Total II + III	Total des Consom.
Ta	IA NA	1183 1519	301 249		166 280	38 177	13 84	518 867	1701 2386	434 22	2135 2408	4543
Tm	IA NA	108 139	213 119	1 32	21 15		1 29	131 215	344 334	262	606 334	940
Di	IA NA	73		80 31		71	143	287	367 31	2338 102	2705 133	2838
Fi	IA NA	20 22	25		437 147	54 5	6	105 27	542 174	195 1	737 175	912
Tu	IA NA	123 157			185 11		2	123 170	308 311	394 1209	702 1520	2222
Ma	IA NA	147 45				6	266 119	147 51	413 170	171	584 170	754
Tot	IA NA	471 363	326 249	1 109	187 306	163 217	163 86	1311 1330	3675 3406	3794 1334	7469 4740	12209

-Tableau n° II.- Répartition des ventes par régions. (cf Représentation graphique V)

Régions	TA	TM	DI	FI	TU	MA	Total 5 Prov.	Exporta- -tion
Tananarive	(2702)	550	77	446	215	93	1385	456
Tamatave	247	(332)	33	36	29	1	346	262
Diégo-Suarez	73		(111)		71	143	287	2440
Fiannantsoa	42	25		(584)	59	6	132	196
Tuléar	280			11	(326)	2	293	1603
Majunga	192				6	(385)	198	171
Total	834	575	110	493	380	249	2641	5128

Ainsi 3 constatations (note 2 page 86); se dégagent, quelle que soit la dimension de chaque économie régionale (ou provinciale).

-1) La densité des échanges inter-régionaux forte dans les provinces de Fianarantse (64% du Total); et Tananarive (59) et Majunga (51), et très faible sur Tuléar et Diégo-Suarez (respectivement 15 et 3% du Total des sorties de la région vont à cette même région).

-2) La relation inter-régionale importante pour les régions de Tamatave, Tananarive et Majunga, régions pour lesquelles les ventes aux autres provinces entrent pour 37%, 30% et 26% respectivement dans leurs "sorties de produits industriels".

-3) Les économies régionales tournées vers l'extérieur des régions de Tuléar - Fort-Dauphin et Diégo-Suarez, dont les exportations entrent à concurrence de 72 et 88% dans le total des productions émises sur le marché.

Annexe VI bis. - PRIX DE VENTE.

Produits	Province	Prix /Kg	Valeurs extrêmes
Riz	TM	26 Fr	23,2 - 28,8 Fr
	F.	33,8 Fr	23,2 - 41,9 Fr
	TU	28,6 Fr	28,4 - 29,4 Fr
	MA	31,3 Fr	26,8 - 35,5 Fr
	TA	24,9 Fr	19 - 37 Fr
Féculé	TM	21,3 Fr	20 - 22,1 Fr
Tapioca	TM	30,5 Fr	30,4 - 30,9 Fr
Sucre	D.	46,3 Fr	37,5 - 50 Fr
	MA	22 Fr (?)	
Ylang	L.	6 Fr	4 - 9,6 Fr
Vanille	L.	3012 Fr	2800 - 3.400 Fr
Paraky	F.	931 Fr	630 - 1.113 Fr
	TA	399 Fr	397 - 400 Fr
Saon	TU	75,2 Fr	70 - 83 Fr
Sisal	TU	69,7 Fr	55 - 81 Fr
Huile arach.	TA	121, Fr	100 - 140 Fr
Pain	TA	61 Fr	49 - 70 Fr

Annexe VII. - ACTIVITES INDUSTRIELLES et COMMERCIALES.

Il s'agit ici de mettre en évidence, et spécialement dans les provinces de Tuléar, Majunga, Diégo-Suarez, le phénomène connu de la non spécialisation des entreprises, (dans leur activité et dans leur production(1)), et donc de la multiplicité des activités.

L'apparition de ce phénomène est fonction de l'activité principale de l'entreprise considérée, qui essaiera de créer (ou conservera) ces relations avec :

- le secteur agricole et forestier : activité de culture.
- le secteur commercial : commerce de détail ou activité d'import. Export...ou encore de la politique d'intervention d'une compagnie Commerciale qui pourra créer dans un même endroit plusieurs filiales s'occupant de productions différentes.

Ainsi peut-on mettre en évidence:

- a) - Liaison avec la production agricole.

Par exemple :- 11 sur 16 des entreprises agricoles et alimentaires de Tamatave déclarent une seconde activité :

- 5 : activités de culture
- 2 : exploitation forestière
- 3 : vente au détail...

Ainsi les sucreries, les féculeries, exercent une activité de culture qui leur permet un approvisionnement propre en appoint ou en principal. De même les entreprises de défibrage de sisal exercent les 2 activités de culture et de défibrage....ou encore les entreprises d'ameublement, menuiserie qui intègrent jusqu' à l'exploitation forestière (à 100% dans la province de Tamatave par exemple.)

(1) - Production dans laquelle nous ne comptons pas l'énergie produite sur place avec le propre équipement de l'entreprise.

- b) - Liaison avec l'exportation.

Les fabricants de vanille (3 dossiers sur Antalala déclarent aussi une activité d'exportation en plus de leur propre production, et aussi la collecte d'autres productions (girofle, poivre, café,...) sur le marché local.

Le problème est alors de saisir quel a été l'ordre chronologique de création des activités : généralement l'activité commerciale précède (ex : Huileries et rizeries de Tuléar, où, pour une des entreprises, l'activité d'import-export, date de 1950 et la fabrique huile-savon : 1957) mais peut suivre, ou se perpétuer quand l'activité industrielle seule n'est pas rentable .

- c) - L'adjonction ou la conservation d'une activité de service : 2 exemples :

1) c'est le cas de certaines conserveries, (SARFA Tamatave, SARFA DILGO-SUAREZ) qui ont d'abord eu comme fonction celle de "fabriques " de froid, et finissent par utiliser leur technique pour la conservation et la congélation de produits alimentaires :

- Ex : SARFA Diégo :
- au début (1890) : élevage
- fabrication de glace (1937)
- abattage - traitement des animaux (1950).

2) ou celui du garagiste qui remplit une service Transport, ou vente de véhicules (cas des principaux garages de Tananarive et de leurs succursales); et on peut étendre cette observation à bon nombre d'entreprises du secteur "Constructions Mécaniques et Electriques" qui ont commencé par exercer (elles ou la maison-mère qui les a créées) une activité d'import. export qu'elles conservent dans la mesure où elle leur permet de faciliter leurs approvisionnements. Cette idée nous amène à la suivante :

- d) - Interventions des compagnies ou des hegémonies locales : jusqu'ici l'activité secondaire était en continuité avec la principale. Mais on peut se trouver devant des ensembles qui n'ont plus rien à faire avec un objectif de complémentarité des productions ou de sécurité des approvisionnement ou des débouchés : on ne pense plus qu'à la rentabilité de l'ensemble .

C'est le cas des implantations diverses des entreprises commerciales. On sur le plan local, de la diversification poussée des activités. Ainsi sur Fianarantsoa, trouve-t-on sous la même direction une scierie-menuiserie - (Manakara), une manufacture de tabac et une imprimerie à Fianarantsoa, (Jullien); ou encore : une rizerie et une huilerie à Fianarantsoa, le traitement de café vert, le transit et l'exportation à Manakara et une autre rizerie sur Tuléar (Malaisé).

En ce qui concerne l'implantation/des compagnies commerciales, on peut prendre 4 exemples : les Compagnies " Rochefortaise ", "Malaisé", "Lyonnaise", et " Marseillaise ".

1- La Rochefortaise est celle qui possède (1) le plus de succursales, se répartissant sur toutes les provinces sauf celle de Majunga, et qui domine toute l'industrie de la conserverie (1442 millions). soit par ses participations (CEVMA) soit par ses filiales.

Au total, la production industrielle totale qu'elle contrôle se décompose ainsi :(en millions FMG).

Provinces!	TA	TM	TU	F.	DI	TOTAL
Production	820	98	398	214	365	1895

... soit 11,9% de la production du secteur industriel à Madagascar .

2 - Malaisé : on repère surtout sa position dans la province de Fianarantsoa où les participations financières s'entrecroisent avec les établissements JULLIEN, MONGE, et FIEVET : la Compagnie Malaisé contrôle ainsi 448 millions de production et Malaisé, Fiévet et Julien comptent pour 637 millions dans la province de Fianarantsoa (soit un pourcentage du total de 51%.)

3 - La Lyonnaise ; on ne possède pas assez de renseignements sur la liaison (CLE - sucrerie de la CEGEPAR) et on peut seulement noter à son actif (l'absence de renseignements sur la SLAMI et la féculerie de la MAHAJAMBA), 4 rizeries produisant 303 millions au total.

(1) nous raisonnons ici compte tenu des renseignements obtenus, et non en fonction d'une réalité qui est sans doute plus complète, mais difficile à saisir.

4 - La Marseillaise contrôle quant à elle, une rizerie, la sucrerie de la NABAKIA, la CAIM (sisal) et MAI CAP, pour un total de production de 824 millions.

Au total ces 4 compagnies totalisent à elles seules 3470 millions (soit 22% du total général). En y ajoutant la production des 3 sucreries restantes et du "sisal", le total est de 6840 millions (41%), ce qui nous montre le "poids" de ces compagnies et grosses entreprises, ...sans compter avec les administrateurs communs, les participations non déclarées, les accords tacites, etc...
